

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Edition Hebdomadaire:	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: Main 7464
REDACON: Main 7460

Le plat de l'Amirauté

Les deux derniers mémoires de l'Amirauté ont produit, dans la parole d'Ottawa, l'effet de la classique poignée de noix jetée à la troupe de singes dressés. Les ouistitis biens dans de la joie. Par contre, les chimpanzés rouges hurlent et trépident de colère: ils trouvent les noix piquantes et l'amande d'autant plus coriace que le plat leur est servi par ces mêmes politiciens anglais dont ils se firent les valets avec une si constante servilité, pendant les dernières années de leur règne.

Dés que MM. Laurier et Borden eurent poudu et couvé d'un commun accord la proposition d'asservissement du 29 mars 1909, le ministère libéral se mit en mesure de la mettre à exécution. On dépêcha à Londres l'ex-nationaliste sir Frederick Borden et l'ancien anarchiste Brodeur, pour prendre les ordres de l'Amirauté. Ces deux néophytes de l'impérialisme, comme tous les transfuges, rivalisèrent de zèle impérial. Ils expliquèrent aux ministres anglais "en quoi ils désiraient l'avis de l'Amirauté relativement aux mesures de défense navale que l'on pourrait considérer compatibles avec la résolution adoptée par le parlement Canadien le 29 mars 1909 (1)." Ils reconnurent "qu'en temps de guerre, les forces navales locales devraient être sous la direction générale de l'Amirauté (2)." Ils revinrent à Ottawa, aussi glorieux que l'âne chargé de reliques, portant sur leurs épaules le projet de loi navale préparé à Londres par les experts de l'Amirauté. Ce projet, les ministres libéraux voulaient l'imposer sans discussion à tout le monde. Aux torys et aux impérialistes qui réclamaient davantage, ils répondaient: "Taisez-vous! L'AMIRAUTÉ a parlé! Nous exécutons les ordres de l'Amirauté; nous nous rendons aux désirs de l'Amirauté." Aux nationalistes qui protestaient, ils ripostaient avec indignation: "Silence, fauteurs de discordes! La mère-patrie réclame notre secours, le peuple canadien est unanime à reconnaître que c'est notre devoir de l'aider; et pour accomplir ce devoir nous suivons les conseils de la seule autorité compétente, l'AMIRAUTÉ anglaise."

Après leur dégringolade, ils ne cessèrent de se lamenter sur les dangers de la prétendue alliance tory-nationaliste — "alliance impie" qui empêchait le ministère de se rendre aux désirs de l'Amirauté. "A quoi bon, s'écriaient-ils, consulter de nouveau l'Amirauté? Elle nous a parlé, à nous; elle nous a dit ce que le Canada doit faire; notre politique est la seule qu'elle approuve."

En proposant sa motion à l'encontre de la proposition ministérielle, le 12 décembre dernier, M. Laurier prit grand soin de la baser sur le même mémoire de l'Amirauté invoqué par M. Borden. Il approuva le vote des trente-cinq millions; il se déclara prêt à en donner "deux, trois, quatre fois autant." Tout ce qu'il reprocha au ministère, ce fut de ne pas adopter immédiatement une politique permanente pour remédier à la situation décrite dans le mémoire de l'Amirauté.

Enfin, le 13 mars, le leader de l'opposition faisait proposer par l'un de ses sous-ordres une motion réitérant la volonté du parti libéral de voter les trente-cinq millions et de les dépenser "de la manière suggérée par l'Amirauté britannique aux conférences impériales de 1907 et de 1909."

Notez bien qu'en 1907, M. Laurier avait repoussé carrément les suggestions de l'Amirauté et s'en était fait un titre à la confiance des anti-impérialistes, aux élections de 1908.

En résumé, depuis quatre ans, les deux partis ont passé leur temps à rivaliser de zèle pour obéir à l'Amirauté. Agenouillés au pied du dieu de l'Empire, c'était à qui des deux groupes d'adorateurs ferait les plongeoins les plus révérencieux et adresserait à l'idole les oraisons jaculatoires les plus ferventes.

La situation ne manquait pas de être embarrassante pour les gouvernants impériaux. Ils ont cherché à se tirer d'affaire suivant leur méthode traditionnelle.

Tant que les libéraux ont eu le dessus, les ministres britanniques ont joué dans leurs mains. Aujourd'hui que les torys semblent les plus forts, les dieux de l'Olympe tournent leur face auguste de leur côté; et à leurs adorateurs d'hier, ils montrent... l'autre face.

C'est maintenant pour les libéraux, c'est sûr; mais de quoi se plaignent-ils?

Voici quatre ans qu'ils se tiennent aux pieds de l'Amirauté dans la posture d'Alberoni devant la chaise percée du duc de Vendôme. Ils attrapent ce qu'ils ont cherché.

D'autre part, en dépit du coup de maitre que'ils viennent de porter à leurs adversaires, les ministères ne sont pas en très bonne posture. Depuis un an et demi qu'ils parlent de sauver l'Empire, ils n'ont guère accompli de progrès. Et il se pourrait fort bien qu'en appelant à leur aide les ministres britanniques, ils jouent à leurs alliés un très mauvais tour. En somme, M. Borden rend les autorités impériales solidaires d'une mesure de parti, violemment controversée. Il fait d'un membre du cabinet britannique l'arbitre d'un problème canadien, qui relève exclusivement du parlement et du peuple du Canada. Pense-t-il que le prestige du gouvernement impérial et l'unité de l'Empire vont sortir fortifiés et grandis de cette bataille de chiens?

Notez bien que je ne fais nul reproche à M. Borden d'avoir appelé des autorités impériales à son aide, ni à M. Churchill d'avoir répondu à l'appel. Cet incident justifie tout complètement la thèse nationaliste et les arguments dont nous l'avons appuyée, pour ne pas nous en réjouir.

Nous n'avons cessé de prédire que toute cette politique de faux dévouement à la métropole entraînerait des conflits graves et aboutirait éventuellement à la dissolution de l'Empire.

Il y a quelques semaines, je disais à Boston qu'au fond, et en dépit de la différence des procédés et des circonstances, le problème qui se pose aujourd'hui au Canada, est le même que celui qui entraîna la révolte des colonies américaines. Les gazettes libérales firent chorus avec les feuilles jingoes pour me vouer aux gémonies. L'un des scribes masqués qui font l'article rouge dans le *Soleil* ou le *Canada* affirma sans rire que ces paroles séditeuses n'avaient d'autre objet que de consommer la ruine de sir Wilfrid Laurier, à qui les jingoes font porter le poids des dévergondages nationalistes.

Or, voici que la députation libérale furieuse reprend ma thèse en l'accentuant. M. Emmerson après M. Neely, M. Neely après M. Turfitt, lâchent l'Empire, la "loyauté" et tout le bataillon impérialiste; ils engagent proprement le premier lord de l'Amirauté et lui prédisent le sort de lord North et de Grenville. C'est la séparation, c'est la révolte, c'est l'indépendance!

Sans doute, il faut faire la part du dépit et de la colère. C'est un lourd pavé que le ministre britannique, membre d'un cabinet libéral, vient de lancer à la tête de ses anciens alliés. Mais il n'en reste pas moins vrai que cette fameuse question navale, sur laquelle devait se faire l'union de tous les partis — sauf, évidemment, ces maudits nationalistes, éternels fauteurs de discorde — est non seulement devenue l'objet de la plus violente dispute qui ait divisé depuis longtemps le parlement canadien: elle met tout un parti aux prises avec les autorités impériales; elle suscite de la part de gens qui nous taxaient tout récemment de sédition, les paroles les plus menaçantes que les autorités britanniques aient entendues au Canada depuis un demi-siècle.

Or, cette situation est la conséquence inévitable du principe faux posé par les deux partis lors de la guerre d'Afrique, en 1899, et affirmé de nouveau dans le vote du 29 mars 1909. Et cette situation se répète chaque fois que le parlement canadien, sortant de la voie que lui ont tracée la constitution canadienne et la sage tradition britannique, s'aventure sur le terrain de la politique impériale et voudra prendre part aux armements impériaux.

Sur ce terrain, les ministres britanniques exercent une autorité absolue. Cette autorité, ils n'entendent nullement la partager; M. Asquith l'a signifié sans ambages à M. Laurier, en 1911. M. Harcourt l'a répété non moins clairement à M. Borden, cet hiver même. Tant que le Canada acceptera cette tutelle et chaque fois que, sortant de sa sphère coloniale, il voudra s'immiscer dans le domaine de la politique impériale, il devra, en fin de compte, recourir aux lumières des maîtres de l'Empire, seuls responsables de son gouvernement et de ses relations intérieures et extérieures. Prétendre vouloir sauver l'Empire malgré ceux qui le gouvernent ou l'aider autrement qu'ils ne le veulent, c'est ridicule et fort inopportun.

Chaque fois que les partis canadiens se divisent sur la solution à

donner aux problèmes impériaux qui ne les regardent nullement, — ou encore lorsqu'un parti voudra faire de la politique impériale et que l'autre s'y opposera — ils mettront le gouvernement britannique dans l'obligation fort ennuyeuse de se constituer l'arbitre suprême des partis canadiens et de déclarer laquelle des mesures proposées ils préfèrent ou jugent meilleure pour l'Empire.

Si les ministres anglais veulent rester neutres ou rendre des jugements de Salomon, ils méconteront tout le monde et se verront accuser d'indifférence et de dédain à l'endroit de la "loyale" colonie. Si, comme M. Churchill aujourd'hui, ils donnent nettement raison à un parti, ce parti portera le poids odieux du patronage impérial et l'autre faction fera rage contre le gouvernement britannique.

Il ne faudrait pas un grand nombre d'expériences de ce genre pour porter à l'unité de l'Empire des coups autrement redoutables que les torpilles allemandes ou la "guerre civile" suscitée par les nationalistes.

Henri BOURASSA.

LA FREQUENTATION SCOLAIRE

Comment a été faite l'enquête du Cercle Pie X. — Une lettre décisive de M. Arthur Saint-Pierre.

Montréal, 11 mars 1913.

M. Omer Héroux,
Le Devoir,
Montréal.

Cher monsieur,

Une feuille hebdomadaire de Montréal s'est occupée dimanche dernier de l'enquête scolaire entreprise par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française dans toute la province de Québec, et de celle, plus modeste, menée à bonne fin par le groupe Pie X, de la même association, dans la paroisse de l'Immaculée Conception. Ces deux enquêtes, évidemment, ennuient beaucoup les personnages qui travaillent si laborieusement depuis quelques années, à créer autour de la situation scolaire dans notre province, l'odieuse légende que l'on sait. Aussi s'efforcent-ils d'en affaiblir d'avance, à coups d'insinuations et de mensonges, la valeur et la portée.

On commence d'abord par donner à entendre que les personnes à qui le questionnaire a été adressé sont trop malhonnêtes ou trop lâches pour dire toute la vérité; à moins qu'elles ne soient pas assez intelligentes pour la voir. Puis... mais il faut citer:

"Il est évident, écrit-on, que l'on découvre exactement ce que l'on veut découvrir avec des enquêtes de ce genre. On décide de visiter les écoles à trois dates fixes d'avance et comme évidemment les autorités de l'école sont au courant du fait et qu'elles tiennent à avoir la meilleure note possible, la veille et durant toute la semaine précédente on avertit les enfants qu'il faudra venir sans faute pour les jours. Ce jour venu, les cadres sont presque au complet et c'est à dessein qu'on établit une présence moyenne."

"Je n'ai certes pas jusqu'à dire que c'est ce qui a été fait dans le cas de l'enquête du Cercle Pie X, mais je dois dire que les chiffres seraient plus convaincants si c'étaient les chiffres officiels extraits des livres de ces écoles."

L'insinuation est d'autant plus malhonnête que son auteur affecte ailleurs un ton plus bienveillant à l'égard de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, et promet son entier concours à l'enquête qu'elle a commencée.

J'affirme sur l'honneur que les statistiques de l'enquête du groupe Pie X, sont extraites des livres des écoles de la paroisse de l'Immaculée Conception, et que ni les maîtres, ni les élèves n'ont été prévenus que nous allions faire une enquête sur la fréquentation dans les écoles. Nous avons fait notre enquête en décembre, et nous l'avons fait porter sur trois dates prises au hasard, dans les mois de septembre, octobre et novembre. L'A. C. J. C. procède de la même façon: son enquête nous l'annonce et les questionnaires n'ont été distribués qu'en mars, porte sur les mois de septembre, octobre, novembre, décembre, janvier et février.

Voilà pour les insinuations. Voici maintenant un mensonge bien caractérisé. Vous avez écrit dans

votre excellent article sur notre enquête:

"Si l'on fait le total des inscriptions et des absences injustifiées, pour les trois écoles et pendant les trois jours d'enquête, on constate que le total des inscriptions est de 4,725, et celui des absences 81. C'est-à-dire dans la proportion de 38 à 1." On voit facilement et par conséquent on nous fait dire à nous aussi, puisque vos chiffres sont les nôtres, que le nombre des absences ne s'élève qu'à deux pour cent, tandis que ce chiffre de deux pour cent que vous avez donné d'après notre enquête, ne se rapporte qu'aux absences non-motivées.

Pour essayer de donner le coup de grâce à l'enquête du groupe Pie X, la feuille... dominicaine compare, à sa manière, nos chiffres avec les chiffres officiels de la fréquentation dans les écoles de la Commission scolaire de Montréal. Refaisons cette comparaison honnêtement.

J'ai sous les yeux le rapport de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal pour 1910-1911. A la page 34, je constate que les enfants inscrits cette année-là, étaient au nombre de 22,500, et les enfants ayant fréquenté l'école, au nombre de 19,380; soit une fréquentation par rapport à l'inscription, de 85-70 p.c. Seulement, dans les dix mois qui constituent l'année scolaire, il arrive qu'un certain nombre d'élèves quittent l'école; les uns parce que leurs parents déménagent, les autres parce qu'ils sont malades, ou pour d'autres raisons de force majeure. Ces élèves restent inscrits, mais ils ne sont plus de la présence moyenne à l'école, il ne faut plus en tenir compte, dès qu'ils ont quitté définitivement la classe. C'est pourquoi les rapports de la Commission des Ecoles Catholiques donnent une autre statistique, celle de la présence moyenne par rapport à la fréquentation. Dans le rapport que je viens de citer on voit, toujours à la page 34, qu'en 1910-1911, la présence moyenne dans les écoles de la Commission a été de 92.71 p.c. Ces chiffres sont à peu près les mêmes que dans la paroisse de l'Immaculée Conception et, loin de contredire le résultat de notre enquête, ils ne font qu'en démontrer la vraisemblance parfaite.

Quant au journal qui nous a attaqué, je ne l'ai pas encore nommé, mais tout le monde l'a reconnu à ses procédés, c'est le *Pays*. Il y aurait encore bien des choses à relever dans les deux articles que cette feuille nous consacrait dimanche dernier, car ses rédacteurs, comme ce personnage des contes de fées qui ne pouvait ouvrir sa bouche pour parler sans qu'il en sorte des crapauds, ne peuvent écrire une ligne sans qu'il s'y glisse quelque malhonnêteté. Mais je me ferais scrupule d'abuser plus longtemps de l'hospitalité du *Devoir*.

Avec mes vifs remerciements, veuillez agréer l'assurance de mon entier dévouement.

Arthur SAINT-PIERRE,

Président du groupe Pie X de l'A. C. J. C.

La situation dans le Levant

Les alliés balkaniques n'ont pas encore répondu à la note des puissances européennes offrant, à la requête de la Turquie, leur médiation pour le règlement du conflit oriental. Ils entendent, sans doute, poser clairement les conditions auxquelles ils consentiront à la paix et fixer la limite extrême des concessions qu'ils pourraient accorder soit à la Turquie vaincue, soit aux exigences de la politique euro-péenne. Ces précautions ne sont pas superflues.

Le remaniement de la carte de la péninsule balkanique met en mouvement tant d'intérêts divers! Et le spectacle de l'activité déployée par les intéressés dans les couloirs des chancelleries est tel qu'il invite à la prudence — à la méfiance, pour être plus exact.

L'Autriche se montre bien déterminée à frustrer le Monténégro de la ville et de la province de Scutari. Elle voudrait faire de Scutari même la capitale de l'Albanie indépendante, et la Russie paraît être entrée dans ses vues. C'est là le terrain d'entente que les deux puissances ont trouvé pour atténuer l'acuité de leurs divergences.

Le problème albanais serait ainsi résolu de façon plutôt violente: les Monténégrins paieraient les frais

et les Serbes n'auraient pas entière satisfaction.

Quant aux prétentions de la Turquie, elles se trouvent formulées dans les paroles suivantes de Hakki pacha, délégué officiel à Londres, en vue des négociations de paix:

"Tous les Turcs patriotes, a-t-il dit, veulent une paix honorable et durable, et il nous faut pour cela, en Thrace, un territoire assurant la sécurité de Constantinople, de la mer de Marmara et des Dardanelles."

"Aucune des frontières proposées jusqu'ici ne répond à ces desiderata. Comme il semble impossible de traiter directement avec nos adversaires, nous nous adressons aux puissances, à la réunion des ambassadeurs présidée par sir Edward Grey, persuadés que les ambassadeurs trouveront une formule pouvant servir de base à des négociations de paix, formule telle que toute discussion ultérieure se borne à une question de rédaction."

"Et alors, connaissant d'avance tout le parti du traité préparé et défini par l'Europe, nous pourrions négocier. Il faut, notamment, que cette formule garantisse aux musulmans leurs droits religieux et autres, en un mot, le droit de vivre, car les chrétiens ont massacré, ces derniers mois, plus de musulmans que les musulmans n'ont jamais massacré de chrétiens."

"Nous n'avons pas d'intérêt à continuer la guerre; il nous est impossible de reconquérir les territoires perdus et nous voulons une paix durable qui nous permette de devenir les amis de nos anciens ennemis."

Si les ambassadeurs trouvent une formule qui mette nos ennemis d'Asie-Mineure et qui garantisse la sécurité de Constantinople, de la mer de Marmara et des Dar-

BILLET DU SOIR

L'utilisation des astres.

Avertissement: Ceci n'est ni du Jules Verne, ni de l'Alphonse Allais. C'est véridique; inattaquable; c'était dans les journaux.

M. Frank Shuman, un inventeur américain, portait l'autre jour la parole à Londres, à une réunion de la Sun Power Company. Pour l'information de qui l'ignorait, la Sun Power Company a été organisée il y a quelque temps, avec un capital autorisé de trois cent mille livres, afin d'exploiter l'énergie solaire.

Et M. Shuman assurait que les rayons du soleil remplaceraient un jour ou l'autre le charbon comme source d'énergie mécanique. Puis il a affirmé que le coût d'exploitation d'une usine d'énergie solaire est à peu près négligeable.

Je vous vois venir. Il est des saisons où le soleil n'est pas bien fort. Alors, il y aura inévitablement, dans cette industrie, du chômage: l'hiver sera une morte-saison. Shuman a prévu ça. L'énergie solaire, a-t-il assuré, peut s'accumuler. Et cela vous permet d'utiliser, durant les époques de relâchement, le surplus accumulé pendant les périodes de grande activité. Et voilà.

M. C. V. Boys, doué d'un bon esprit d'émulation, ajouta négligemment qu'il avait pu tirer de l'énergie des rayons lunaires.

Telle est la loi du progrès. L'homme, roi de la création, se doit d'asservir tout ce qui pousse, vole, rampe, marche, nage, et même rayonne sur la terre. A quel bon un soleil et une lune s'ils ne travaillent ni ne produisent? En vérité, ce sera pas la moindre gloire de notre siècle d'avoir industrialisé le firmament.

Les esprits simples observeront que le soleil s'acquiesce assez bien de sa tâche, qui consiste à mûrir les moissons. Peut-être, mais c'est là une besogne de fainéant; il n'a qu'à paraître, et elle se fait toute seule. C'est vraiment trop facile, s'est dit M. Shuman. Et désormais le soleil actionnera des machines et, nouveau Samson, fera tourner des moulins.

Et la lune aussi travaillera. Voyez-vous cette paresseuse qui ne se lève jamais avant le soir et qui ne produit même pas son propre éclairage! La Lune? Peuh! Savez-vous à quoi ça sert, la lune? C'est tout juste bon, avec ses salades rayonnantes, à projeter une lumière troublante dans la cervelle des poètes et des inventeurs américains!

Léon LORRAIN.

Sur le Pont d'Avignon...

"Les libéraux gagnent une escarmouche à propos du bill naval", écrit le *Daily Telegraph*, organe libéral anglais de Québec, à propos de la production du memorandum Churchill. Et les libéraux de la Chambre sont furieux de la production du même document. Evidemment, ces messieurs ne se comprennent plus, et ils feraient mieux d'aller se coucher comme disait M. Parent, le précurseur de M. Gouin!

Le gouvernement anglais soumettra, dit-on, un projet de loi pour abolir le principe héréditaire de la Chambre des lords.

Ces messieurs d'Angleterre paraissent beaucoup plus préoccupés de leur politique intérieure que du prétendu péril allemand.

L'orangisme d'Ontario a tenu son congrès annuel à Windsor hier. Tous ceux qui ont parlé ont, comme d'habitude, daubé les catholiques et la province de Québec, mais le plus violent comme le plus stupide a été le maire Hocken de Toronto. C'est le même monsieur que la cité de Montréal recevait si généreusement il y a deux ou trois mois.

La seule excuse qu'il ait, c'est d'ignorer le français et de se nourrir de l'*Orange Sentinel*.

On remarque que l'événement n'a pas encore publié le compte rendu de la dernière entrevue de M. Monk.

Pour arriver au pouvoir, l'événement se réclamait pourtant des principes de M. Monk.

Mais il s'agit bien de principes, maintenant.

danelles, nous signerons la paix.

"Les dernières propositions que nous avons faites partent de cette idée qu'Andrinople étant la porte de Constantinople, il convenait que la possession d'Andrinople ne fut une menace ni pour la Bulgarie, ni pour la Turquie; la Bulgarie doit avoir une clef de cette porte, tandis que la Turquie aura l'autre."

On voit que les négociations nouvelles sur le point d'être entamées seront encore assez épineuses. Les difficultés à résoudre pour établir l'entente entre les belligérants ne manquent pas.

En attendant, la guerre continue. Le siège d'Andrinople paraît cependant sur le point de prendre fin. L'héroïque forteresse a éprouvé son effort de résistance et on s'attend à ce qu'elle tombe au pouvoir des Bulgares ces jours-ci.

Cet événement simplifierait singulièrement la tâche des négociateurs de la paix.

Uldério TREMBLAY.

LETTRE D'OTTAWA

TOUJOURS!

Ottawa, 12. — Les rouages de l'usine parlementaire fonctionnent toujours. Les mots succèdent aux mots, et c'est une série interminable de discours, tous coulés dans le même moule, en ce qu'ils ont tous trait, de près ou de loin, à la question navale, et n'ont d'autre but que d'empêcher l'adoption de la clause deux. Voilà deux cents heures au moins que l'on pécore à ce propos, et personne ne peut dire quand la machine s'arrêtera. Pour sa part, M. Laforce l'a alimentée pendant trois pauvres heures et demie; et jamais elle n'a marché dans un vide aussi parfait.

Et tout d'abord, quelques *lafortunaiseries*: c'est ce qui s'est dit de plus original, depuis lundi; aussi valent-elles d'être brièvement notées. Comme M. Laforce, installé au pupitre de M. Laurier, ce matin, commence son discours, d'un grand geste il désigne les ministères qui l'accueillent en imitant les cris de toute une basse-cour, et dit: "J'ai l'honneur d'être procureur du Roi, M. le président, et je vous dis que j'en ai rencontré, dans ma vie, des criminels, et des assassins, et je n'ai pas peur de ceux-là!" Un peu plus tard, dans un mouvement entraînant, M. Laforce s'écrie: "Pourquoi ne pas avoir une estrade sur le Pacifique et une autre estrade sur l'Atlantique?" — "Escadre," rectifie M. Lemieux. Et M. Laforce, imperturbable, recommence sa tirade, mais en remplaçant l'estrade par l'escadre. Comme il n'y a pratiquement là que des Anglais, le mot passe comme une lettre à la poste. Vers la fin de son discours, M. Laforce insiste pour que le gouvernement accroisse l'indemnité des députés: "J'ai devant moi," désignant d'un geste le ministre de la Justice, — "un ancien juge, l'honorable ministre de la Justice, un homme capable, un homme qui a donné sa vie pour la chose judiciaire, pour le banc. Est-il assez payé? Je ne parle pas pour moi, je suis un peu à l'abri de la misère, j'ai du pain sur la planche, pour les mauvais jours. Mais je réclame à titre de justice." Et, plus loin, comme M. Laforce rappelle les promesses des conservateurs en 1911, quant à la loi navale Laurier, il s'exclame: "Ils devaient déchirer la page de la loi navale Laurier; aussitôt entrés, ça devait se faire, ils devaient entrer à l'épouvante." — "Hear! Hear! Good!" interrompt un ministériel. Et M. Laforce, tourné d'un bloc vers lui, le bras tendu, dans un geste de sollicitude, déclame: "Mais, qu'est-ce donc qu'il a, celui-là, est-il malade? Vous devez avoir des médecins, parmi vous, soignez-le!" Et il continue: "Les députés ministériels savent bien qu'ils sont en faute. Ils sont comme un homme à confesse, les mains sur la conscience, les oreilles fermées, la langue attachée." Puis il ajoute: "Ils ont usé, pour battre Laurier, de tous les trucs, les trucs, les trucs et les trucs imaginés." Quelques minutes avant de reprendre son fauteuil, il puise dans une ample boîte de pastilles Rowntree qu'il a sur son bureau, quelques jujubes rafraichissantes et laisse tomber de sa bouche cette phrase lapidaire, relative au sort d'un candidat battu: "On est bien mieux chez soi, près du poêle, près d'une femme chérie et adorée, avec ses enfants propres, dans un bon lit bien fait, dans une oreiller molle." M. Laforce est décidément le poète du foyer!

MM. Bédard, Borden, Pugsley, Northrup, Law, Murphy, Macdonald et Graham ont succédé, cet après-midi et ce soir, à MM. Laforce, Clark et Turgeon, qui avaient parlé depuis le matin. Le docteur Clark a prononcé, comme d'habitude, avec fougue, un vigoureux réquisitoire contre M. Winston Churchill; et sa qualité de *British-born* ne l'a pas empêché de traiter avec la dernière sévérité les autorités anglaises, pour leur imitation impetive dans les affaires du Canada. A maintes reprises, le *Devoir* a prédit quels contrecoups dangereux pour la paix de l'Empire pourraient avoir l'intrusion des autorités anglaises dans la politique canadienne. A ce point de vue, les discours de MM. Emmerson, Neely, Clark, tout comme il y a quelque temps, l'un de ceux de M. MacLean, da Halifax, sont significatifs, et justifient les pronostics des nationalistes. Le mémoire Churchill donne lieu à un regain de protestations, et justement chez des Anglo-canadiens dont on ne saurait mettre le loyalisme en suspicion.

Toute la journée, aujourd'hui, les orateurs libéraux ont critiqué verbalement M. Churchill et l'Amirauté anglaise. M. Clark l'a fait sans y mettre de formes; M. Bédard, pour sa part, s'est efforcé de prouver, par des faits, comme le mémoire Churchill est loin de la vérité. M. Pugsley, éternellement courtois et doncereux, dit que "ce document prouve, à n'y pas contredire, l'ignorance de celui qui l'a rédigé," et que "l'ignorance quel subalterne de l'Amirauté eût pu faire mieux que cela." M. Law, — célèbre depuis que le *Niobe* est allé s'éventrer sur un rocher, au large de Yarmouth, ville sise dans la circonscription de ce député, — va plus loin, et affirme tout net que "ce mémoire est l'œuvre d'un gratte-papier de Downing-Street qui prend le Canada pour un pays de sauvages, et ne connaît même pas sa géographie." M. Murphy, naturellement, ne veut pas être en reste de politesse envers M. Churchill, et lui décoche maints traits ironiques, de même que MM. Macdonald et Graham.

Seuls, MM. Borden et Northrup s'avisent de prendre la défense du premier lord de l'Amirauté. A quatre heures de l'après-midi, M. Borden succède à M. Bédard, et donne une brève explication à la gauche. Je croyais que les lettres échangées entre M. Churchill et moi devaient compléter les renseignements demandés par l'opposition, dit-il. Je croyais aussi qu'il était de mon devoir de m'informer, auprès de l'Amirauté anglaise, cette organisation splendide, qui n'a pas de supérieure au monde, comme corps d'experts, de la possibilité de construire une marine canadienne. Je l'ai fait en toute conscience, et de la meilleure foi du monde. J'ai obtenu ces renseignements, je les ai donnés de bonne foi, sans nulle tendance ni sans aucun but politique, à la simple fin de jeter du jour sur la situation. Et M. Churchill n'a fait, lui aussi, que son devoir, en me donnant des renseignements impartiaux et complets. Il ne pouvait agir autrement, et je n'ai qu'à signaler la manière juste, impartiale et sincère dont il s'est rendu à ma demande d'information."

A quoi M. Pugsley riposte, avec calme: "M. Churchill ignore tout des conditions et du sentiment canadiens. Il a profondément irrité et blessé celui-ci. Son mémoire ne prouve que l'ignorance du rédacteur; et le premier venu, dans les bureaux de l'Amirauté, eût pu écrire ce que nous écrit M. Churchill. Il prête manifestement son concours à M. Borden pour combattre le projet d'une marine canadienne. Et son mémoire démontre sans équivoque que l'Amirauté est de mèche avec M. Borden pour faire payer tribut au Canada."

M. Northrup, d'habitude fort compassé, et qui se remue tout d'une pièce, a quelque peu perdu la tramontane, depuis la lecture théâtrale du mémoire Churchill, avant-hier soir. En cette occurrence, il devenait soudain bruyant et d'un éternement tel que le président du comité dût lui conseiller un peu de calme. Aujourd'hui, il affirme que le Canada n'a pas de riveurs capables de river les plaques de blindage et les tôles des navires de guerre. A quoi l'un des orateurs oppositionnistes, au courant des travaux de construction maritime, lui explique que le rivetage se fait aujourd'hui à l'aide de machines à air comprimé. Ceci, pour employer une expression populaire, *rive son clou* à M. Northrup, et proprement. On ne l'entend plus du reste de la journée.

M. Laurier n'a pas encore paru à la Chambre, aujourd'hui. Il y a plus de quarante-huit heures qu'il n'y est venu. Un peu de bronchite le retient chez lui, disent ses lieutenants. La droite persiste à croire, elle, que le chef de l'opposition étudie quelque moyen de discréditer le mémoire Churchill, et de remettre la gauche en meilleure situation. Peut-être, tout simplement, se remet-il de son indispotion passagère, sans toutefois s'interdire de méditer un peu sur la portée véritable de ce communiqué de l'Amirauté. Il n'est pas impossible, du reste, qu'il nous en donne son impression, au cours des prochaines vingt-quatre heures, et, à coup sûr, d'hui à la fin de la séance.

Demain après-midi, à trois heures, l'affaire d'Hochelega interrompra pour un temps le débat sur la question navale. On ne prévoit pas que ceci doive prendre plus d'une heure. M. Coderre est de retour, et déterminé, disent ses amis, à faire faire à la musique, que les ministériels traitent de tentative de chantage politique.

Il y a soixante heures que la seconde séance d'une semaine de durée probable commençait. Aux six cents colonnes des débats de la semaine dernière, trois cents autres se sont ajoutées, depuis lundi. Demain matin, la millième colonne s'alignera, dans l'atelier d'imprimerie du *Hansard*. Et ce n'est pas fini. Que ne se trouve-t-il un bienfaiteur de l'humanité souffrante pour injecter savamment le baillon de tétanos à nos parlementaires? Ils ne pourraient plus ensuite ouvrir les mâchoires; et, de la sorte, la crise politique prendrait fin. Aux grands maux les grands remèdes, fussent-ils du dernier énergique!

Georges PELLETIER.

DEMAIN: Le mémoire Churchill.
— La seconde étape du programme, par M. Henri Bourassa

(1) "Conférence Impériale

LA TUBERCULOSE

UN RIVAL POUR LE
DOCTEUR FRIEDMANN

Le Dr Richer, du Sanatorium de Sainte-Agathe, dit que les découvertes du médecin allemand ne sont pas nouvelles et qu'il connaît un médecin dont le remède donne des résultats plus encourageants

Ottawa, 13 — Le docteur F. F. Friedmann, un rival. Le docteur A. J. Richer, du sanatorium de Sainte-Agathe, dans un discours prononcé devant l'Association pour la prévention de la tuberculose, a déclaré qu'un médecin, dont il ne peut, pour l'heure, dire le nom, a découvert un sérum dont les résultats sur les animaux et les réactions sur l'homme sont beaucoup plus marquées que ceux qu'ont obtenus le docteur Friedmann. Le traitement du médecin allemand n'est pas une nouveauté. Des conférences ont été données l'an dernier qui touchent à toutes les prévisions du docteur Friedmann. Le docteur Richer a montré deux cochons d'Inde traités par la méthode de son ami anonyme. Le premier, autruche tuberculeux, a été guéri par une injection; le second a reçu une injection quatre fois plus forte que la dose ordinaire pour montrer que le traitement est inoffensif. En réponse aux interviews, le docteur Richer déclare que ce médecin n'est pas un Canadien.

D'autres travaux ont été lus. Le docteur C. J. Hastings, de Toronto, recommande la pasteurisation de tout le lait donné aux enfants. Il a déclaré que 25 à 50 pour cent des vaches canadiennes sont tuberculeuses.

FRIEDMANN A OTTAWA

Ottawa, 13 — Devant un grand nombre de médecins et d'infirmités, le docteur Friedmann a donné une démonstration de son traitement à l'Hôpital Général de la rue Water, hier.

Tout n'a pas marché à la perfection pour commencer. Le docteur Friedmann avait besoin d'un stérilisateur électrique et d'un forceps ordinaire. L'hôpital n'en avait pas et il fallut envoyer chercher ces instruments. Pendant ses préparatifs, le médecin semblait nerveux et interrompait continuellement ses aides.

Avant la clinique, Friedmann avait assisté à la séance d'ouverture de la convention de l'Association pour la prévention de la tuberculose. Il y fut reçu par M. Adam Beck et présenté au gouverneur général.

Il a donné les explications suivantes: «Depuis la découverte de la tuberculose, c'est un fait reconnu qu'on doit chercher dans la bacille lui-même.

Congrès Internationaux
de Gand en 1913

Le 10^e Congrès International d'Agriculture se tiendra à Gand, Belgique, au cours de l'Exposition Universelle de cette année, du 8 au 13 juin 1913.

Les agronomes, les spécialistes du monde entier s'y rencontreront pour échanger leurs vues sur les questions les plus actuelles et les plus importantes. Le Congrès de Gand aura un attrait particulier à cause de l'exposition agricole très originale, très instructive qui aura lieu dans le cadre d'un «Village Moderne» et à cause d'un nouveau système d'excursions qui sera inauguré à ce Congrès. Les Congrès internationaux se sont adonnés à visiter individuellement les pays de leur carte de membre, de nombreuses fermes, laiteries, écoles d'agriculture, écoles ménagères, agricoles, etc. Un indicateur spécial sera publié dans ce but à l'usage des congressistes. A leur entrée en Belgique, ils pourront se munir à cet effet d'un billet de circulation de 15 jours sur les chemins de fer belges (61 francs en première classe, 41 francs en 2^e classe, 23 francs en 3^e classe).

Les comptes rendus de ce Congrès seront publiés en une encyclopédie qui comprendra 6 volumes et que les souscripteurs recevront gratuitement.

Le prix de la souscription est de 20 francs (environ dollars), montant à payer sans délai à M. Vanderveeren.

LES ASSOCIATIONS DE FERMIERES

Les Congrès internationaux des Associations de Fermières et de l'Enseignement ménager qui auront lieu immédiatement après le Congrès d'Agriculture présenteront un intérêt tout particulier. Dans ces derniers temps l'on a reconnu toute l'importance du rôle de la femme comme collaboratrice du fermier et comme ménagère.

Il en résulte qu'il est indispensable de développer, de cette manière l'on peut contribuer efficacement à enrayer l'exode rural. Au point de vue des réceptions, excursions, etc., les adhérents des deux derniers Congrès jouiront des mêmes avantages que les membres du Congrès international d'Agriculture.

On est prié d'envoyer les adhésions au Congrès des Cercles des Fermières (10 francs) à Mlle Van Aerschoot, 38, rue du Pépin, Bruxelles, et les adhésions au Congrès de l'Enseignement ménager (10 francs) à Madame Le Jeune d'Alleghecheke, 16 rue du Palais, Bruxelles.

Des renseignements détaillés au sujet des rapports des Congrès, de l'horaire des séances et des excursions seront envoyés ultérieurement en temps opportun à tous ceux qui auront fait parvenir leur souscription.

Un principe héréditaire
qui sera aboli

Londres, 12. — Au cours du débat à la Chambre des Communes, le maître général des postes, l'honorable H. S. Samuel, a dit que c'était l'intention du gouvernement de soumettre un projet de loi pour le réformer de la Chambre des Lords. Il a ajouté que la nouvelle Chambre ne contiendrait aucun vestige du principe héréditaire et qu'elle porterait son pouvoir absolu de veto.

La valeur des
colis postaux

LA CHAMBRE DE COMMERCE
DEMANDE AU MINISTRE
DES POSTES DE NE PAS LA
LIMITER.

Les directeurs et les officiers de la Chambre de Commerce de Montréal se sont réunis hier après-midi en assemblée régulière. Après l'expédition des affaires de routine, on a décidé de former un nouveau comité, dit comité des voyageurs, dans le but de recruter des nouveaux membres parmi les hommes d'affaires de Montréal qui sont tenus de voyager presque continuellement et pour lesquels il est impossible d'assister aux assemblées régulières. Ce comité s'occupera de tenir des assemblées spéciales pour ces membres, à des jours qui leur conviendront le mieux.

M. le secrétaire communique une lettre de M. Hector Authier, agent des terres de l'habitation. M. Authier accepte de venir donner prochainement une conférence devant les membres de la chambre.

M. J. Filiatrault propose d'élire un nouveau règlement relatif à l'assiduité des membres aux assemblées. Il propose aussi qu'on fasse des démarches auprès du ministre des postes afin d'obtenir l'abolition de la limite de \$20.00 et la permission d'envoyer par la poste des colis de n'importe quelle valeur.

Ces projets sont référés à des comités spéciaux qui les étudieront sérieusement.

Vers la fin de l'assemblée arriva M. Armand Chaput, retour d'un assez long voyage en Europe. M. Chaput fut l'objet d'une amicale ovation, et M. le colonel Labellie, après lui avoir souhaité la bienvenue, l'invita à donner à une date ultérieure, une conférence sur son voyage. M. Chaput accepta et on leva la séance.

A quand la
prochaine saison
d'Opéra à Montréal ?

LE LIEUTENANT-COLONEL
MEIGHEN DONNE LES MOTIFS
POUR LESQUELS IL N'Y AURA
PAS D'OPERA A L'AUTOMNE.

La Compagnie d'Opéra de Montréal, tout en ne cessant pas d'exister, ne donnera pas de saison régulière d'ici à nouvel ordre. Les directeurs en ont décidé ainsi lors de leur dernière assemblée.

Le colonel F. S. Meighen, promoteur principal de l'entreprise, fournit les détails suivants qui expliquent l'attitude des collègues:

«Les directeurs de la Compagnie d'Opéra de Montréal ont décidé de ne pas donner de saison d'opéra l'hiver prochain; mais comme la compagnie est incorporée, l'organisation subsistera, avec l'espérance de pouvoir reprendre plus tard.

«Les raisons qui nous font discontinuer sont que le public ne nous a pas suffisamment aidés et que la scène du théâtre actuel est impropre à servir aux représentations d'opéra.

«Sur 72 représentations à Montréal, 24 seulement firent salle comble et tout en admettant que certains des opéras ne surent plaire, la proportion des salles comblées est malgré tout trop petite. Le manque d'une scène assez grande et assez bien installée pour y jouer du grand opéra a rendu les représentations de la saison dernière très difficiles et très dépendieuses.

«Quant aux projets d'avoir des représentations de grand opéra l'hiver prochain, on dit qu'une troupe de passage de la Compagnie de Boston fera peut-être à Montréal une courte saison, mais il n'y a encore rien de définitif. Dans tous les cas ceci n'aurait aucun rapport avec la Compagnie d'Opéra de Montréal, et ne pourrait par conséquent sous le nom d'Opéra de Montréal.

D'après les informations prises, le personnel de la compagnie a été renvoyé et M. Clerk-Jeanotte, le gérant n'est plus au service de la compagnie.

UN GRAND THEATRE

La rumeur veut que les directeurs de l'Opéra de Montréal fassent construire un magnifique édifice sur la rue Sherbrooke aux environs de la rue Drummond. Cet édifice comprendrait une splendide salle d'opéra, un foyer, enfin serait construit sur le modèle, avec aménagement des grands théâtres européens. Les plans sont dressés depuis déjà assez longtemps; mais on avait intimé l'ordre aux architectes d'avoir à garder la chose secrète. La construction de l'édifice projeté commencerait en printemps. Le nouvel Opéra serait terminé pour une saison remarquable qui commencerait en automne 1914 et se terminerait en février 1915.

Une belle séance au
Collège de Longueuil

Samedi dernier, avait lieu dans la salle du Collège de Longueuil, une belle séance donnée par les élèves de cette institution qui forment la section chorale du Cercle La Salle de l'A.C.C.C.

Un magnifique drame fut interprété: «Le drapeau du 1^{er} Grenadier». MM. Art. Vincent, Alf. Vincent, A. Julien se sont distingués dans les premiers rôles. MM. F. Brissette, A. Favre, R. Maurice, E. Achim, H. Laurendeau, Max. Brissette, P. Deschâtelets, méritent aussi des félicitations.

L'orchestre Sainte-Cécile, sous la direction du Prof. E. G. Hogue, fit aussi entendre plusieurs morceaux de son répertoire, lesquels ont été fort goûtés.

M. Laporte qui présidait la séance, fit une charmante allocution à l'usage des élèves et de leurs parents. Dans l'assistance on remarquait MM. les échevins Art. Vincent et F. X. Mongeau; M. L. P. Laurendeau, le compositeur bien connu M. J. B. Jodoin, O. Moquin, Mme Dr. Chs. Pratt, etc., etc.

Le pape va mieux

Rome, 13. — La santé du Souverain Pontife continue à s'améliorer. Le pape prend maintenant une nourriture régulière. Confortablement assis, il a pu converser longtemps avec ses sœurs et Mgr Giovanni Bressau, son secrétaire.

CHOSSES MUNICIPALES

Les cimetières

CONFERENCE DES AUTORITES
MUNICIPALES AVEC MGR
L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

Le maire Lavallée et les commissaires accompagnés de M. Laurendeau, avocat en chef de la cité, se sont rendus hier après-midi, au palais archiepiscopal, où ils ont eu une longue entrevue avec Monseigneur Bruchési au sujet de l'établissement de nouveaux cimetières dans la cité de Montréal.

Cette question a été tout d'abord soulevée par une demande des autorités religieuses du quartier Longue-Pointe de construire un nouveau cimetière dans les limites de la cité. Les commissaires n'ont par conséquent pu accéder à la demande du quartier Longue-Pointe. L'état de choses qui existe dans ce quartier existe également dans d'autres. La population de Montréal augmentant d'une façon si rapide, les cimetières seront bientôt trop petits pour répondre aux besoins.

Après la rue Sainte-Catherine, Montréal n'a que deux grands cimetières, ceux de la Côte des Neiges et du Mont-Royal, tous les deux situés dans l'ouest. Il est très inconcommodé et très dépendieuses pour les gens de l'est d'avoir à traverser toute la ville pour enterrer leurs morts.

Au cours de l'entrevue d'hier, on a donc envisagé le besoin d'établir de nouveaux cimetières et comme les autorités religieuses sont principalement intéressées en cette question, les commissaires ont demandé à Monseigneur l'archevêque de vouloir bien l'étudier et de leur communiquer les suggestions qu'il jugerait bon de faire en l'occurrence.

Une bonne nouvelle

LES PLANS DE LA POSE SOUS
TERRE DES FILS ELECTRIQUES
DANS LA RUE SAINTE-
CATHERINE SONT DEFINITI-
VEMENT APPROUVES ET IL
NE RESTE PLUS QU'A DEMAN-
DER DES SOUMISSIONS.

Les plans de la pose sous terre des fils électriques, rue Sainte-Catherine, ont été approuvés.

DANS LE
Monde Ouvrier

CHEZ LES PEINTRES

A une grande assemblée de l'Association des Peintres, tenue mardi après-midi au «Builder's Exchange», il a été décidé, sur l'augmentation du coût de la vie, d'augmenter le salaire des hommes de 10 pour cent, à partir du premier avril.

LE MOUVEMENT OUVRIER AUX
TROIS-RIVIERES

La Corporation Ouvrière Catholique des Trois-Rivières vient de faire un grand pas dans la voie du progrès. Dimanche dernier à l'Hôtel de Ville a été tenue une assemblée générale des quelques six cents membres maintenant enrôlés. A l'unanimité des voix, on a résolu de bâtir une belle et spacieuse «Maison des Ouvriers» au coût d'environ \$12,000.

L'emplacement de cet édifice est donné gratuitement à la C. O. C. par St. G. Mer Cloutier qui, de concert avec les curés de sa ville épiscopale, a pris l'initiative de l'organisation professionnelle des ouvriers catholiques selon les données de la sociologie chrétienne.

Les travailleurs ont admirablement répondu à l'appel et les patrons en général voient la chose d'un très bon œil. Ils se sont même engagés pour la plupart à donner la préférence aux membres de la C. O. C.

A l'heure présente, sept syndicats professionnels sont en pleine opération.

Jusqu'à ce jour, leurs assemblées se sont tenues dans un très confortable local gracieusement mis à la disposition des ouvriers par les Zouaves des Trois-Rivières.

Mais la vanité dira que la perspective d'avoir bientôt un magnifique établissement, bien aménagé qui sera leur «chez-soi», avive leur zèle pour l'union.

Le nouvel édifice se dressera au centre même de la ville, sur le terrain adjoint au Cercle Laviolette avec lequel le Conseil Central de la C. O. C. en est venu à une entente pour la construction d'une vaste salle commune destinée aux gens de la région.

Dans la Maison des Ouvriers seront aussi transportés les bureaux de la «Caisse Populaire» d'administration avec tant de succès M. Ths. Bourvail.

A la réunion générale de dimanche dernier, MM. Emery Bergeron, président de la Corporation; Benj. Thibault, trésorier; André Courteau, le P. Ladislav, et M. l'abbé J. Massicotte, curé de la cathédrale, qui a été la cheville ouvrière de toute cette formidable entreprise, ont tour à tour porté la parole.

C'est surtout au Sacré Cœur de Jésus dont le culte a pris tant d'extension en notre ville depuis quelques années, et à la gloire duquel la piété trilluvienne érigea un splendide monument le 1^{er} de juin prochain, que M. Massicotte attribue le succès inspiré et réellement prodigieux de l'Organisation Ouvrière Catholique.

On a également, et fort à propos, souligné le geste de Mgr l'évêque des Trois-Rivières, donnant d'une façon absolue gratuite, pour le site de la Maison des Ouvriers, un terrain estimé à \$5,000. C'est une nouvelle preuve de la constante sollicitude de l'Eglise pour les classes laborieuses.

L'agent d'affaires provisoire de la C. O. C. est M. Pierre Bédard dont le talent, le zèle, et la connaissance des choses ouvrières sont admis de tous.

M. Bédard a pour assistant M. Lemieux, qui depuis lundi, se tient à la disposition des ouvriers au Cercle Laviolette.

L'ORGANISATION NATIONALE

L'Alliance Nationale des travailleurs du cuir de Montréal a tenu son assemblée régulière, mardi soir, à la salle Chagnon, coin Panet et Ontario, sous la présidence de M. Lucien Décarie, président. Un grand nombre de membres y assistaient. Le secrétaire M. Joseph Sénécal lut une longue liste des noms d'ouvriers qui demandaient à faire partie de cette organisation nationale. Puis on procéda à

therine, sont définitivement approuvés par la commission des Services d'Utilité Publique. La Ville devrait donc pouvoir demander des souscriptions dans une coupe de semaines. Les conduits seront placés sous les trottoirs des deux côtés de la rue Sainte-Catherine, de la rue Guy à la rue Papineau.

Les tranchées seront profondes de 6 pieds 1-2 et larges de 3 pieds 1-2. Elles auront un revêtement de ciment, avec un fond de béton. Dans la tranchée seront déposés les tuyaux en grès par lesquels passeront les fils. Les conduits inférieurs renfermeront les fils électriques. Le réseau de la rue Sainte-Catherine comprendra les grands distributeurs. Les câbles-maitres seront posés rue Dorchester et rue Sherbrooke. Les fils d'alimentation passeront par les rues transversales.

Les conduits sont faits de manière à y admettre plus tard les fils des nouvelles compagnies qui pourront se créer. Tous les poteaux disparaîtront, il ne restera que ceux qui supportent les fils du trolley. Les lampes électriques seront supportées par des lampadaires ornés.

Après la rue Sainte-Catherine viendront les rues Dorchester et Bleury, puis ce sera le tour des rues Craig, Saint-Jacques et Notre-Dame.

Au Conseil d'Outremont

LES ECHEVINS VOUDRAIENT IN-
TERDIRE LE CAMIONNAGE
DANS LES RUES DE LA VILLE.

Le conseil municipal d'Outremont veut empêcher le camionnage dans ses rues pendant l'été. Une commission a été nommée il y a quelque temps pour s'occuper de cette question. Son président, l'échevin Bessette ne croit pas que le conseil puisse empêcher les camionniers de circuler dans la ville, mais ses collègues ne sont pas de cet avis. On pense que le trafic pourra adopter l'avenue Van Housen et éviter les pentes nombreuses du reste de la ville. La commission a été priée de faire rapport sur cette question.

Il a été décidé de prolonger les avenues Bernard et Stuart et d'acquiescer la proposition de M. W. H. Russell à \$1.10 le pied.

L'initiation des membres suivants: E. Charbonneau, D. Perreault, R. Barbin, O. Sullères, S. Cornélius, A. Seery, Zoël Boivin et H. Ouellet.

Les quarante premières sections de la constitution furent discutées, et finalement adoptées. L'assemblée adopta également certaines mesures d'ordre, pour la grande assemblée des cordonniers de Montréal, qui doit avoir lieu lundi prochain, à la salle Chagnon, sous les auspices de l'Alliance Nationale.

Des remarques dans l'intérêt de l'Union furent faites par MM. L. Dépacas, E. Gaudette, Pouliotte, Bérubé, Sénécal, C. Carle et autres.

D'un avis unanime, l'assemblée décida de se faire représenter au Conseil Central National des Métiers et du Travail. Les délégués nommés à ce Conseil sont: MM. L. Dépacas, E. Carle et Joseph Lejeunesse.

Après un discours éloquent de M. D. Verdon, président du Conseil Central National des Métiers et du Travail, sur les progrès de l'association ouvrière nationale, l'assemblée s'ajourna.

AUGMENTATION DE SALAIRES

L'association des maîtres peintres de Montréal, au cours de son assemblée générale, mardi dernier, a décidé d'augmenter le salaire de dix-cents de dix pour cent.

Cette décision des patrons n'était nullement attendue. Elle prend les ouvriers par surprise, mais elle n'en est pas moins bien accueillie par tous, sans exception.

Les unions locales des peintres sont convoquées en assemblée générale pour lundi soir, à la salle Corona, 204 Saint-Laurent, pour recevoir communication officielle de la décision des patrons. Nul doute qu'elle ne soit accueillie aussi avec satisfaction.

REUNIONS POUR CE SOIR

28^e jeudi du mois.

AU TEMPLE DU TRAVAIL:

— Comité exécutif du Conseil des Métiers et du Travail;

— Section des étiquettes;

— Section des étiquettes;

A LA SALLE DIONNE:

— Union des cordonniers finisseurs.

Versements mensuels de 10 p.

c. sur les terrains de la
Montreal Welland Land

Au sujet de l'offre des actions préférentielles à 7 p. c. de la Montreal Welland Land Company, avec un bonus de 50 p. c. sur le stock commun, il a été décidé, vu la tension monétaire actuelle, de remettre de faire les paiements des actions en versements mensuels de 10 p. c. en plus des versements mensuels de 25 p. c. tel qu'indiqué sur les formules d'inscription.

Emmy Destinn

est en procès

Berlin, 13. — Mme Emmy Destinn, de l'opéra métropolitain, de New-York, agissait comme défenderesse dans une cause à Prague, avant-hier.

Une modeste réclamation de \$600 de la diva pour quelques chapeaux. Mme Destinn se défendit en disant que les articles en question n'avaient jamais fait l'affaire.

N'empêche que le tribunal en jugea autrement. Mme Destinn devra payer, sinon....

La corruption dans

la police new-yorkaise

New-York, 13. — Hermant Michel, connu sous le nom du «roi des gamblers», a comparu devant le grand jury et déclara qu'après le meurtre de Rosenthal, il payait de \$50 à \$150 par mois à trois officiers de police qui protégeaient sa maison en tant qu'il était fidèle à ses paiements. «Il ont pris des sous, a-t-il dit, et je n'ai pas l'intention de me parjurer pour les sauver».

M. Whitman a déclaré qu'il tenait maintenant comme certain que la police recevait \$250,000 par année de propriétaires des maisons de jeux.

A VENDRE OU A ECHANGER

15 PROPRIETES à échanger pour du terrain et du comptant.
20 TERRAINS (tous beaux et des mieux situés à Montréal Est, que nous offrons à 50 CENTS DE MEILLEUR MARCHÉ que vous ne pouvez vous en procurer nulle part ailleurs.)
\$20,000 de balance de prix de vente et hypothèques à échanger pour propriétés et du comptant. S'adresser au

COMPTOIR VILLE MARIE
360 STE-CATHERINE EST, COIN BERRI - - - - - Tél. Est 3409

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

AGENTS
On demande des agents responsables pour la vente de subdivisions très avantageuses. Gros commission pour bons hommes. S'adresser à P. A. Annot, National Real Estate and Investment Company of Canada, Limited, 207-209 Saint-Jacques, Montréal.

APPRENTI PLATRIER

Demandé ayant 2 ans d'expérience. S'adresser: Avila Cusson, 38 Ave. Laporte. Tél. Ouest 1014, St-Henri.

APPRENTIS DEMANDES

APPRENEZ à devenir un barbier moderne. Chance exceptionnelle. Quelques semaines suffisent. Professeurs de 18 à 26 ans d'expérience. Outils gratuits, positions assurées. S'adresser: Modern Barber College, 62 Boul. Saint-Laurent, Montréal.

EMPLOI DEMANDE

Chaudronnier diplômé, très bien recommandé sous tous les rapports, demande d'un emploi permanent, 39 ans. S'adresser par lettre à Casier 15, «Le Devoir».

À LOUER

A LOUER

Trois des plus beaux

flats de l'Avenue du

Parc, près de Villeneuve.

1711-1713-1715. Lumière

sur trois cotés, ventilation

parfaite. Logements

de neuf et dix

pièces. S'adresser à

R. Gohier & Fils, 50

Boulevard St-Laurent,

Montréal. Tél. Main

2176, Rés. Est 964.

A LOUER

Nouveaux bureaux d'affaires, et plus modernes, avec l'usage de l'ascenseur, dans la nouvelle bâtisse de la Compagnie Mutuelle d'Immobilier Limitée, 706 Sainte-Catherine-Est. S'adresser: 502 Sainte-Catherine-Est.

BUREAUX A LOUER

Grand et petit bureau à louer. T. Ducharme, N.P., Edifice Banque d'Épargne, Ch. 102, 180 rue Saint-Jacques.

A VENDRE

Quatre beaux terrains situés au Boulevard des Deux-Rivières. Deux minutes de marche du dépôt du Terminal, Pte-aux-Trembles. Un vrai bon marché. S'adresser à A. D. 186 Berri.

LOTS A VENDRE

Bargains \$1,000. 30 arpents près Dufferin; \$800 Avenue des Pins, près M. Royal; \$450, Sherbrooke, coin Lebrun, conditions faciles; \$450, Dorothy, coin Woodland, quartier Emard, 4250 pieds. Acheterait propriétés. Écrire Casier 17, «Le Devoir».

A VENDRE

Bibliothèque à sections, 6 sections, double base et double sommet. Également grand pupitre «roll top». Le tout \$60.00. Tél. Est 1222.

PROPRIETES A ECHANGER PAR

D. RAYMOND

97 Saint-Jacques. Main 2950.

\$25,000 — Rue Hutchison, 6 logements, fins des plus modernes. Rentent 10 pour cent. Accepterait \$20,000 comptant.

\$22,000 — Rue Sherbrooke, 7 logements, coin de rue. Prendrait terrains et \$2,500 comptant.

\$7,500 — Rue Bonaventure, 3 logements, près Bernard. Comptant \$2000 et des terrains.

\$300,000 — 1000 pieds de terrain à Beauséjour, hypothèque, échangerait pour propriété ou bon hôtel à Montréal.

A ST-PLAID, 17 arpents de belle terre grise très bien bâtie. Vaut la peine d'être achetée. Échangerait pour propriété avec un peu d'argent. Hôtel de campagne, très bien situé, système lumière électrique, toutes les autres facilités nécessaires. Licence garantie. Clair d'hypothèque. Seul lotier cinq paroisses. Échangerait pour propriétés.

DIVERS

ARGENT A PRETER, ACHAT DE CREANCES

R. Lalanne, notaire, 72 Notre-Dame Est. Tél. Main 1800, Montréal.

ARGENT A PRETER

NOUS REGLERONS toutes vos dettes, vous transigez seulement avec vos créanciers, sans intérêts; entrevue personnelle, sans frais. Harrison A. Demers, 17 Côte Place d'Armes.

DEMANAGEMENTS ET CHARBON

AVIS. — Nous sommes en état de faire n'importe quel genre de déménagement,

LA VIE SPORTIVE

Constant le Marin signale son retour parmi nous par une victoire sur Poh A s

IL TOMBE LE CHAMPION ALLEMAND EN TRENTE-DEUX MINUTES PUIS EN 14. — L'ADVERSAIRE DU JEUNE PRODIGE BELGE S'EST MONTRE BRUTAL MAIS IL A ETE PUNI COMME IL LE MERITAIT. — DES DEFIS. LUTTE NULLE ENTRE GOUIN ET SAINT-LOUIS.

Constant le Marin s'est de nouveau couvert de gloire hier soir alors qu'il triompha de l'orgueilleux John Pohl Abs au parc Sohier dans une lutte au genre libre.

Le Marin s'est amélioré de 50 p.c. depuis sa première apparition à Montréal. Constant s'est débarrassé de sa gaine inutile et a appris une foule de nouveaux trucs. Sa force n'a pas diminué, au contraire elle semble s'être accrue. Son apparition sur la scène du Parc Sohier hier soir a été saluée de bravos frénétiques. Toute l'assistance et elle était nombreuse — était fière de voir ce champion nous revenir après plus de deux mois d'absence.

La rencontre d'hier soir fut très intéressante et surtout très émotionnante. Constant fut presque tout le temps à l'offensive et son adversaire ne put jamais le mettre en danger. Il y avait un contraste entre les deux athlètes : Abs s'efforçait de brutalement son adversaire tandis que Constant s'appliquait à s'assurer des prises effectives.

Somme toute la séance d'hier soir fut un véritable succès et pour peu que Constant le Marin continue il arrivera sûrement à enlever le titre de champion du monde à Frank Gotch.

Avant la rencontre, le lutteur poids-lourd Auray lança un défi au vainqueur. Nous espérons avoir l'avantage de le voir à l'œuvre avant longtemps.

Le match Gouin-Saint-Louis, au début de la séance, a été plus acharné qu'on ne le croyait. Saint-Louis était en bien meilleure forme qu'il y a huit jours, et il a été les trois-quarts du temps à l'attaque. La lutte a duré une heure et aucun des hommes n'a pu gagner une chute.

Le lutteur cubain, M. Moras Vincent, dont c'était le début au Parc Sohier, a fait très bonne impression au cours de son match avec Geoffroy. Il est très vigoureux, puissant et connaît à fond la lutte libre. Bien que menaçant visiblement son adversaire, plus léger que lui d'une trentaine de livres, il l'a terrassé deux fois en un quart d'heure.

Geoffroy a ensuite lancé un défi à tout lutteur de 150 livres et a déclaré qu'il lutterait avec M. Moras Vincent si celui-ci pesait au plus 175 livres.

Constant le Marin s'est de nouveau couvert de gloire hier soir alors qu'il triompha de l'orgueilleux John Pohl Abs au parc Sohier dans une lutte au genre libre.

Le Marin s'est amélioré de 50 p.c. depuis sa première apparition à Montréal. Constant s'est débarrassé de sa gaine inutile et a appris une foule de nouveaux trucs. Sa force n'a pas diminué, au contraire elle semble s'être accrue. Son apparition sur la scène du Parc Sohier hier soir a été saluée de bravos frénétiques. Toute l'assistance et elle était nombreuse — était fière de voir ce champion nous revenir après plus de deux mois d'absence.

La rencontre d'hier soir fut très intéressante et surtout très émotionnante. Constant fut presque tout le temps à l'offensive et son adversaire ne put jamais le mettre en danger. Il y avait un contraste entre les deux athlètes : Abs s'efforçait de brutalement son adversaire tandis que Constant s'appliquait à s'assurer des prises effectives.

Somme toute la séance d'hier soir fut un véritable succès et pour peu que Constant le Marin continue il arrivera sûrement à enlever le titre de champion du monde à Frank Gotch.

Avant la rencontre, le lutteur poids-lourd Auray lança un défi au vainqueur. Nous espérons avoir l'avantage de le voir à l'œuvre avant longtemps.

Le match Gouin-Saint-Louis, au début de la séance, a été plus acharné qu'on ne le croyait. Saint-Louis était en bien meilleure forme qu'il y a huit jours, et il a été les trois-quarts du temps à l'attaque. La lutte a duré une heure et aucun des hommes n'a pu gagner une chute.

Le lutteur cubain, M. Moras Vincent, dont c'était le début au Parc Sohier, a fait très bonne impression au cours de son match avec Geoffroy. Il est très vigoureux, puissant et connaît à fond la lutte libre. Bien que menaçant visiblement son adversaire, plus léger que lui d'une trentaine de livres, il l'a terrassé deux fois en un quart d'heure.

Geoffroy a ensuite lancé un défi à tout lutteur de 150 livres et a déclaré qu'il lutterait avec M. Moras Vincent si celui-ci pesait au plus 175 livres.

La parade du club Tricolore

ELLE OBTIENT UN MAGNIFIQUE SUCCES. — QUINZE CLUBS PRENNENT PART A CETTE SORTIE. — LE "MEILLEUR" GAGNE LA COUPE.

La parade d'hier soir organisée par le club Tricolore de Maisonneuve a remporté un magnifique succès. Les clubs qui ont pris part à cette sortie méritent toutes nos félicitations pour leur bonne tenue.

Trois clubs étaient qualifiés pour la coupe offerte par le Tricolore aux clubs qui seraient représentés par plus de 50 p.c. de leurs membres, ce sont les Francs-Rieurs, l'A.A.A. St-Louis et Le Meilleur. On décida de tirer au sort pour connaître le club qui devrait remporter la trophée et Le Meilleur fut déclaré vainqueur.

Après la parade, nos gais lutteurs se rendirent à la salle de spectacles de Maisonneuve où des discours furent prononcés par M. l'évêque E. LeMay, J. G. A. Decelles, président de l'Union Canadienne des Raquetteurs; Gagnon, président du Franc-Rieur; Latour, du St-Louis A.A.A.; Laval, du Meilleur; Vallierand, secrétaire de l'Union Canadienne; O. Dufour, du Tricolore et Marc Leclerc, de ce même club.

Bref, ce fut un beau succès et les organisateurs peuvent être fiers de leur soirée.

Les clubs présents étaient les suivants :

Meilleur, A.A.A. Saint-Louis, Molère, Cercle Paroissial, Saint-Jacques, Boucanier, Indépendant, Contre des Bois, Trappeur, Champêtre, Peck, Franc-Rieur, etc.

Delorimier Sud vs Collège Lachine

Lachine, 13 mars — Lundi, le club Delorimier Ind. rendait visite au Collège Lachine pour une joute de hockey. Malgré une neige abondante qui paraissait nuire aux patineurs, la partie fut très intéressante. Les visiteurs furent complètement écrasés par les collégiens par un résultat final de 20 à 1. Nos joueurs se distinguèrent tous. Le capt. Cossette par ses belles combinaisons et ses beaux lancers enregistra 4 points pour son club. Il fut bien secondé par Laberge, McCall et Roy à l'attaque, lesquels complétèrent quatre et trois points chacun.

McCall toujours appuyé d'un de ses co-équipiers fonçait sur les adversaires avec l'ardeur qu'on lui connaît. Larivière et Pilon qui formaient une belle défense firent tout à tour quelques courses sensationnelles qui furent presque toujours couronnées de succès. Du côté des visiteurs, le centre se distingua mais ne fut pas aidé efficacement de ses hommes. La combinaison manquait.

Je crois avoir donné au Capt du Delorimier Ind. les raisons pour lesquelles nous ne pouvions accepter le défi aux deux jours qu'il désire. Inutile d'insister pour jouer un jeudi soir ou un dimanche après-midi. Ce pendant nous serons toujours heureux de vous rencontrer ici avec ou sans votre équipe.

La coupe "Ross"

La première partie de hockey pour la coupe "Art Ross", ce soir à l'arena, entre les Champêtre et les Dominion Bridge, champions de la ligue des Manufacturiers sera sans contredit une exhibition de première classe.

Les deux équipes ont pratiqué toute la dernière fois hier soir et tous les joueurs sont en forme excellente.

La coupe sera présentée au Champêtre avant la partie, par M. Eddie Saint-Père.

La partie commencera à 8 h 15 précises et trois périodes de vingt minutes seront jouées.

Le Champêtre reconnaît toute la valeur des Dominion Bridge, mais il refuse cependant de leur concéder la victoire avant que la raison minute du jeu réglementaire soit expirée.

De l'avis des critiques sportifs cette partie fournira le plus beau hockey de la saison.

Etant donnée la valeur des équipes, la partie de hockey sera un intérêt considérable, en raison surtout du fait que la coupe Ross ira au vainqueur.

Les fidèles-commisaires ont décidé hier soir que Turner, des Garnets, sera indigne pour le Dominion Bridge, vu qu'il n'a pas joué dans les joutes de la ligue des Manufacturiers.

Association de La Casquette

Voici le programme de la séance athlétique qui aura lieu demain soir aux salles de l'Association de la Casquette :

BOXE
Lapointe vs Bourgeois
Pollet vs Fraix
Laveau vs Poiry
Marcotte vs Pargau

LUTTE
Virot vs Vacher, 2 dans 3, à finir.
Mailloux vs Potras.

ATHLETISME
Exhibition sur trapèze par M. Hilaire Poirier.

En avant les Francs Rieurs

Tous les membres costumés doivent se rendre à la salle du club pour 7 h 30 de soir, pour prendre part à la grande parade de ce soir. Pas de raquetteurs.

Paul Bellehumeur a triomphé du Syrien Seaback

PRES DE QUATRE CENTES PERSONNES ONT ETE TEMOINS DE LA MEMORABLE PARTIE JOUEE HIER SOIR A LA SALLE GAIE-TY DANS LE TOURNOI DE POOL.

Paul Bellehumeur a bel et bien gagné ses épaulettes hier soir en triomphant de Harry Seaback, le fameux syrien, dont la renommée comme joueur de pool est considérable.

La salle était comblée de spectateurs, environ quatre cents personnes furent témoins d'une partie comme il ne s'en est jamais vu à Montréal et un grand nombre ne purent se faire admettre.

Le Syrien jouissant d'une plus grande réputation, était le favori mais non pas le plus populaire, les partisans de Bellehumeur étaient plus en évidence et ils ne lui ont pas ménagé leur encouragement.

Le Syrien a bien débuté, comptant quinze points, le commencement de la joute. Bellehumeur se mit à l'œuvre et le dépassa rapidement. Par une belle série de 21 points Seaback prit encore les devants lorsque la joute tira à sa fin, mais ne put conserver son avantage longtemps.

Bellehumeur montra son score à 142 points par une série de 15. Seaback en avait alors 133. C'est alors que le Syrien perdit la tête, jetant sa baguette sur la table après s'être épuisé sur un coup difficile, qu'il réussit à faire l'arbitre Lalonde accorder alors la victoire à Bellehumeur mais le Syrien et ses partisans ne l'entendaient pas de cette oreille, désirant à tout prix que la joute soit finie. Bellehumeur mit fin au match en consentant à continuer la partie. Il sortit vainqueur par une majorité de cinq points. Bellehumeur fut doublement applaudi, non seulement pour sa victoire mais aussi pour la magnanimité dont il a fait preuve.

Séries :

Bellehumeur..... 15 14 13
Seaback..... 12 11 10
Gagnon et Ingraham jouèrent ce soir.

POSITION DES JOUEURS

	G. P. P. C.
Bellehumeur.....	5 1 33
Seaback.....	5 1 33
Duquette.....	3 2 600
Gagnon.....	2 3 400
Ingraham.....	2 3 400
Pelletier.....	2 3 400
Lajoie.....	1 4 200
Wallace.....	1 4 200

La coupe "Ross"

La première partie de hockey pour la coupe "Art Ross", ce soir à l'arena, entre les Champêtre et les Dominion Bridge, champions de la ligue des Manufacturiers sera sans contredit une exhibition de première classe.

Les deux équipes ont pratiqué toute la dernière fois hier soir et tous les joueurs sont en forme excellente.

La coupe sera présentée au Champêtre avant la partie, par M. Eddie Saint-Père.

La partie commencera à 8 h 15 précises et trois périodes de vingt minutes seront jouées.

Le Champêtre reconnaît toute la valeur des Dominion Bridge, mais il refuse cependant de leur concéder la victoire avant que la raison minute du jeu réglementaire soit expirée.

De l'avis des critiques sportifs cette partie fournira le plus beau hockey de la saison.

Etant donnée la valeur des équipes, la partie de hockey sera un intérêt considérable, en raison surtout du fait que la coupe Ross ira au vainqueur.

Les fidèles-commisaires ont décidé hier soir que Turner, des Garnets, sera indigne pour le Dominion Bridge, vu qu'il n'a pas joué dans les joutes de la ligue des Manufacturiers.

Association de La Casquette

Voici le programme de la séance athlétique qui aura lieu demain soir aux salles de l'Association de la Casquette :

BOXE
Lapointe vs Bourgeois
Pollet vs Fraix
Laveau vs Poiry
Marcotte vs Pargau

LUTTE
Virot vs Vacher, 2 dans 3, à finir.
Mailloux vs Potras.

ATHLETISME
Exhibition sur trapèze par M. Hilaire Poirier.

En avant les Francs Rieurs

Tous les membres costumés doivent se rendre à la salle du club pour 7 h 30 de soir, pour prendre part à la grande parade de ce soir. Pas de raquetteurs.

Le Standard est champion

IL A DEFAIT LE CRESCENT HIER SOIR DANS LA PARTIE FINALE DE LA CLASSE "A". — LES PARTIES DE LA CLASSE "B" ET DE LA LIGUE COMMERCIALE.

Les Standard ont remporté le championnat de la classe "A" de la M.B.A. en triomphant du Crescent hier soir, dans la partie de détail jouée à la salle Electra. L'équipe de Joe Nelson gagna deux des trois parties jouées.

Voici le résultat détaillé :

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bryson.....	202 166 188	
Zimmerman.....	134 147 127	
Bessie.....	174 154 157	
Surgeon.....	176 127 157	
Walker.....	153 161 196	
Moyenne d'équipe.....	832 755 825	

Moyenne d'équipe — 582.2.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

Moyenne d'équipe — 515.

	Standard	Crescent
Bach.....	168 183 189	
Clarke.....	168 182 160	
Orr.....	170 168 182	
Nelson.....	151 205 152	
Mireault.....	170 148 175	
Moyenne d'équipe.....	827 886 862	

M. Kennedy prédit que le Big Four restera le Big Four

L'IRISH CANADIAN FERA ENCORE PARTIE DE LA D.L.A. ET CETTE LIGUE SERA LA MEME QU'EN 1912.

A son retour de Toronto, où il s'est rencontré avec le Fleming, George Kennedy s'est empressé de faire savoir qu'il n'était pas encore prêt à se retirer du jeu de crosse et que personne ne pourrait l'y contraindre à moins qu'il ne soit remboursé des argent qu'il a dépensés l'an dernier pour faire un succès du club Irish-Canadian. Le gérant du club Athlétique Canadien a renchérit en ajoutant que le Big Four de 1913 sera le même que celui de 1912, et qu'il armera une équipe canadienne-française si le National se décide de passer à l'autre camp. Il est entré en négociations avec M. Lichtenhein pour jouer ses parties au parc de la rue Water.

M. A. L. Caron, de l'A.A. d'A. Nationale, perdait dans son intention de traiter tout le monde avec justice tout en sauvegardant les intérêts généraux du jeu de crosse au Canada.

Ceux qui connaissent M. A. L. Caron savent qu'il n'est pas homme à reculer lorsqu'il s'agit de respecter une question de principe, encore plus lorsqu'il faut sauvegarder les droits du National.

Raymond Cazeaux contre Pohl Abs

Les amateurs de lutte peuvent se réjouir car un spectacle peu ordinaire leur sera offert mercredi prochain alors que Raymond Cazeaux et John Pohl Abs se rencontreront dans une lutte à finir, 2 dans 3. Tous les coups seront permis. Gare la casse !

Courses à Lachine

Voici les résultats des courses qui ont eu lieu hier après-midi, à Lachine :

	Classe 2.35
All Online (Lepailleur).....	1 1 1
Paddy Swing (St-Vincent).....	2 2 3
Black Mary (Larente).....	4 3 2
Lady Sommers (Lefebvre).....	2 4 4
Free-for-all.....	
Henry B. (Fraser).....	1 1 1
The Liar (Fraser).....	2 2 2
Grace Cully (Roy).....	3 3 3
Tubeline (Lefebvre).....	4 ret.
Tencontre.....	
Fortin.....	1 1
Webster.....	2 2

Moyenne d'équipe — 479.2.

	Classe 2.35
All Online (Lepailleur).....	1 1 1
Paddy Swing (St-Vincent).....	2 2 3
Black Mary (Larente).....	4 3 2
Lady Sommers (Lefebvre).....	2 4 4
Free-for-all.....	
Henry B. (Fraser).....	1 1 1
The Liar (Fraser).....	2 2 2
Grace Cully (Roy).....	3 3 3
Tubeline (Lefebvre).....	4 ret.
Tencontre.....	
Fortin.....	1 1
Webster.....	2 2

Moyenne d'équipe — 479.2.

	Classe 2.35
All Online (Lepailleur).....	1 1 1
Paddy Swing (St-Vincent).....	2 2 3
Black Mary (Larente).....	4 3 2
Lady Sommers (Lefebvre).....	2 4 4
Free-for-all.....	
Henry B. (Fraser).....	1 1 1
The Liar (Fraser).....	2 2 2
Grace Cully (Roy).....	3 3 3
Tubeline (Lefebvre).....	4 ret.
Tencontre.....	
Fortin.....	1 1
Webster.....	2 2

Moyenne d'équipe — 479.2.

	Classe 2.35
All Online (Lepailleur).....	1 1 1
Paddy Swing (St-Vincent).....	2 2 3
Black Mary (Larente).....	4 3 2
Lady Sommers (Lefebvre).....	2 4 4
Free-for-all.....	
Henry B. (Fraser).....	1 1 1
The Liar (Fraser).....	2 2 2
Grace Cully (Roy).....	3 3 3
Tubeline (Lefebvre).....	4 ret.
Tencontre.....	
Fortin.....	1 1
Webster.....	2 2

Moyenne d'équipe — 479.2.

	Classe 2.35
All Online (Lepailleur).....	1 1 1
Paddy Swing (St-Vincent).....	2 2 3
Black Mary (Larente).....	4 3 2
Lady Sommers (Lefebvre).....	2 4 4
Free-for-all.....	
Henry B. (Fraser).....	1 1 1
The Liar (Fraser).....	2 2 2
Grace Cully (Roy).....	3 3 3
Tubeline (Lefebvre).....	4 ret.
Tencontre.....	
Fortin.....	1 1
Webster.....	2 2

Moyenne d'équipe — 479.2.

	Classe 2.35
All Online (Lepailleur).....	1 1 1
Paddy Swing (St-Vincent).....	2 2 3
Black Mary (Larente).....	4 3 2
Lady Sommers (Lefebvre).....	2 4 4
Free-for-all.....	
Henry B. (Fraser).....	

Notre Page Féminine

LE BLEU DES CARREAUX

J'aime la solitude en son cloître de fer.
Les pierres dont la vie étrange et somnolente
S'engourdit, et la brume et la brune lente...
Et mon âme est pareille à l'âme de l'hiver.
La neige au clair manteau revient fleurir sa chaise
D'argent; le vent secoue, exaspérant ses cris,
Les plis tumultueux de ses vêtements gris;
Le défilé de son rire à l'espace.
J'aime la glace verte et la gelée aux fils
De cristal que le soir jette à larges poignées.
Et le givre qui tend des toiles d'araignées
Sur les carreaux blenis par les matins subtils.

Lettre de Fadette

Dans la grande église sombre, la voix un peu rude du prêtre évoque la conscience, cette âme de notre âme qui avertit, défend, juge et ne se lasse jamais de se faire entendre, ne devenant muette que pour ceux qui la tuent... et même alors, qui nous dit qu'elle n'a pas des résurrections éclatantes?

La foule, attentive et émue, écoute, et il m'est impossible de percevoir le battement de tous ces coeurs humains remués par l'apré parole de l'apôtre qui dit à pleine voix l'histoire sacrée de chacun. Et voilà toutes ces vies, divisées en tableaux fugitifs mais distincts qui se déroulent, éclairés au profond de l'âme, par le flambeau vivant qui a parlé et qui parlera. Et toutes ces femmes sont penchées vers le passé: celles qui n'ont jamais réfléchi et celles qui se sont regardées vivre.

Elles reviennent leur âme de jeune fille si blanche et si calme, où la conscience, en harmonie avec la conduite, discute rarement et parle plus pour encourager que pour blâmer. Puis voilà qu'elles apprennent la vie, l'amour, la souffrance, et elles voient un jour que le mal est partout dans le monde, ou bien, elles l'ignorent, ne veulent pas y croire, et il entre quand même dans leur vie et les épouvante. Elles reviennent les heures troublées où elles ont tenté, elles reviennent leurs victoires si douloureuses, elles souffrent encore de leurs défaites. Leur conscience toujours vivante et ardente, droite, impérieuse, inflexible, s'est faite le bourreau qui tourmente, le juge qui condamne, le gardien qui protège; elle a vécu à travers toute leur existence d'une vie intense et destructrice: elle ne se reposera jamais de crier, et les pauvres-âmes ne se reposent jamais de l'entendre crier!

Et c'est cela la vie, la vraie, la vie profonde et intérieure qui nous rend des êtres supérieurs. Tant que nous ne vivons qu'à la surface, que nous ne prêtons l'oreille qu'aux voix extérieures, nous sommes de pauvres marionnettes dont les ficelles sont tirées au caprice du hasard. Nous ne vivons vraiment qu'en prenant conscience de notre conscience, qu'en discutant avec elle, qu'en lui obéissant ou en l'effrayant, c'est-à-dire que nous ne vivons que dans la lutte. Avant qu'elle ne commence, cette lutte, les jeunes âmes sont des fleurs; leur vie est presque végétative. Et quand la lutte cesse, c'est que nous glissons dans l'inconscience qui précède la mort.

N'est-elle pas déconcertante cette loi de guerre qui régit l'humanité et est-elle donnée à certains de la comprendre?

La plupart la subissent sans penser, il y en a qu'elle révolte, d'autres qu'elle ennoblit, mais personne ne s'y soustrait, même ceux qui s'en vantent.

Et c'est pourquoi la vie nous use et nous fatigue. Le travail matériel dans le repos et la paix, c'est une joie, ce qui rend pénible c'est de l'accomplir dans la révolte ou avec une âme tourmentée et agitée. Et ce qui trouble une âme c'est le conflit perpétuel entre son désir et son devoir, c'est la vie de sa conscience qui tient toutes les fibres de l'être en sujétion et qui clame et gémit si nous tentons d'échapper à son autorité. ...A voir toutes ces têtes de femmes courbées sous la bénédiction finale, je sentais qu'elles avaient, au moins un moment, vu et senti ce grand mystère de la pauvre vie humaine et qu'elles en restaient toutes saisies et graves.

FADETTE.

La défense du foyer

Le rôle de la femme c'est d'être mère, l'évidence nous le prouve, il n'est pas besoin d'aller chercher la création de l'homme et le texte biblique pour s'en convaincre.

Avant même de savoir parler, la petite fille presse sur son coeur, berce et couvre de baisers sa poupée, ou un débris de poupée, tandis que le petit garçon du même âge joue au soldat, se fait un fusil avec un bâton, cherche tous les amusements tapageurs.

La vocation maternelle est la voie ordinaire, toutes les femmes en général y sont appelées, il faut donc former dans toute femme le coeur maternel, nécessaire à celles même qui ne seront jamais mères, pour remplir en ce monde une mission, utile à la religion, utile à l'humanité, utile à la patrie, utile à l'humanité, utile à la patrie, utile à l'humanité, utile à la patrie.

La femme, dit-on, est l'égal de l'homme, elle est apte à tous les emplois qu'exerce l'homme. Dieu lui a donné autant d'intelligence, et cette intelligence ne doit pas rester enfouie sous les cendres du foyer.

Il est vraiment fastidieux de revenir encore à chaque instant sur cette question que l'évidence et le bon sens ont résolue de tout temps pour des gens simples, à savoir: que jamais

L'homme ne sera femme et que la femme ne peut être homme.

Ils sont équivalents, mais ils diffèrent. Ce qui charme dans l'extérieur de l'homme choquera chez la femme. L'âme de l'homme et celle de la femme ont coûté le même prix, toutes deux se valent, elles sont capables de l'une comme l'autre d'héroïsme et de sainteté, qui sont les deux seules marques de la véritable grandeur, c'est incontestable mais les facultés de leur âme, de leur esprit et de leur coeur pour équivalents qu'elles soient sont essentiellement différentes, c'est incontestable aussi. L'homme aime avant tout la femme, mais il ne ressent pas l'amour comme la femme, il est père et la femme est mère. Cela personne au monde n'y peut rien. Pour les choses de l'esprit il en est de même, chaque sexe les apprécie, les comprend et les exprime d'une manière différente, et il faudrait qu'il fut ainsi pour le bon ordre et l'harmonie de la création.

Il y a des travaux dans lesquels les deux sexes peuvent rivaliser, ou plutôt s'associer également: le commerce, l'art, la littérature, mais toujours par exception. C'est par exception seulement que la femme doit se faire une carrière, car elle ne le peut pas sans abandonner la tâche féminine ou du moins la négliger.

Nous avons vu une femme de génie Maria Gaëtana Agnesi, s'élever au sommet de la science et mener de front les occupations les plus ardues avec les soins minutieux et quotidiens des dix-huit ou vingt enfants qu'avait laissés la seconde femme de

son père, et s'occuper de plus de fondations d'hospices et de toutes sortes de bonnes oeuvres, mais l'histoire nous en montre une. Il n'y en aura probablement jamais deux.

L'homme doit apporter le pain à son foyer par son travail, et la femme, la mère doit faire fructifier le travail de l'homme; voilà l'ordre établi par Dieu, en dehors duquel les sociétés ne peuvent prospérer et même ne peuvent pas vivre.

Mais, dira-t-on, chez nous on ne se marie plus, il faut bien que la femme gagne le pain que l'homme ne peut plus ou ne veut plus lui donner.

L'objection est juste, il y a là un effroyable désordre. Cette crise du mariage dont tous les moralistes s'inquiètent est beaucoup plus encore d'ordre moral que d'ordre économique. Elle tient à des causes multiples auxquelles il faudra revenir, et surtout à l'abandon des mères et à la mauvaise éducation des jeunes gens et des jeunes filles.

Oui, hélas! il faut que beaucoup de femmes travaillent pour le pain de chaque jour. Les jeunes filles qui n'appartiennent pas à la classe ouvrière se voient presque toutes condamnées au célibat quand elles n'ont pas de dot et qu'elles ont trop de dignité pour épouser un vieillard, un infirme ou un homme sans éducation qui peut-être sera désintéressé. Mais nous ne pouvons pas sortir de ce dilemme. Il est impossible, de toute impossibilité qu'une société s'établisse de manière à donner à toutes les femmes le salaire de vie. Cela ne se peut pas, parce que cela ne se doit pas, et que tôt ou tard, tout ce qui est contre l'ordre tourne contre ceux qui l'ont entrepris et aussi contre les innocentes victimes de ce désastre universel.

Les femmes qui pourront gagner leur vie au moyen d'une profession ou d'un emploi ne seront jamais qu'une exception dans une société où l'ordre sera rétabli, et cet ordre ne peut se rétablir qu'au moyen de la reconstitution des familles par le mariage chrétien.

Je joins ma voix à toutes celles qui ont déjà jeté un cri d'alarme pour conjurer les maux de voir sans illusion le péril qui les menace et de s'unir au plus tôt pour la défense du foyer dont le feu sacré va s'éteindre.

Il y a beaucoup de femmes condamnées au célibat et à la misère dans un état social où la lutte pour la vie devient une véritable guerre de sauvages. Je réprime l'envie que j'ai dit et écrit cent fois depuis quinze ans, mais il y a aussi un éloignement volontaire, systématique de la vie conjugale, provoqué par les sophismes modernes chez quelques-unes de celles qui auraient pu fonder un foyer. C'est l'indépendance qu'on recherche, sous prétexte de vocation artistique ou charitable. Ces vocations sont rares, plus rares encore que la vocation monastique, les intellectuelles modernes en mal de personnalité ne veulent plus se plier au joug.

Qui donc a jamais contesté à la femme le droit et même le devoir d'avoir sa personnalité équivalente à celle de son mari, mais non pas sa rivalité. Le christianisme lui a fait la part assez belle, mais aujourd'hui les chrétiennes même viennent nous dire: "La femme a bien le droit de vivre pour elle-même, elle n'a pas été créée pour l'homme. Hélas! Médames et Mesdemoiselles lisent la Bible et faites appel à votre bon sens. Mais oui, certes, la femme a été créée pour l'homme non pour être sa chose, son jouet, mais une aide semblable à lui". Elle est l'os de ses os, la chair de sa chair, le coeur de son coeur. C'est très beau cela.

Écoutez Lacordaire, celui de tous les orateurs sacrés qui a le plus éloquemment parlé de la femme, sans doute parce qu'il avait tendrement aimé une mère admirable. "La femme, nous dit-il, étant le 'coeur' de l'homme, a son plus haut degré de délicatesse et de sensibilité, son témoignage est celui de l'homme même en tant qu'il est capable d'amour et de dévouement."

Et un peu plus loin dans cette même conférence il reprend à propos du rôle éducatif de la mère sur ses fils: "L'enfance disparaît bien vite et la jeunesse s'écoule au sein des instincts de liberté. L'éducation vient périlleusement sans cesse d'être nécessaire, toute puissance nous passe comme un joug. Une seule demeure sinon intacte, du moins respectée. Nous entendons encore la vérité de la bouche d'une mère aimée de Dieu, son regard, sa parole, son autorité, son reproche n'est pas sans aiguillon pour causer le remords et quand elle est tout à fait désarmée ses larmes lui restent encore comme un dernier commandement auquel nous ne résistons pas."

"Elle se fraye à notre insu des passages que nous ne voyons pas, elle nous révèle des secrets de notre coeur, nous sommes étonnés de l'y trouver au moment où nous nous croyons seuls."

midit, Altesse. Et elle ne mange plus, et elle a une mine!... —C'est bien.

Et, la congédiant du geste, il se dirigea vers l'escalier.

"Pourvu qu'il la fasse soigner!" songea Dacha. S'il avait l'idée de la laisser s'en aller comme cela. Non, non, c'est trop affreux ce que je pense là!"

Elle se reprocha encore davantage son soupçon en introduisant le lendemain matin chez sa jeune maîtresse le docteur Vaguedine, le médecin attaché à Kultow, envoyé par le prince Ormanoff pour donner à sa femme les soins nécessaires.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, grisonnant, de mine douce et sympathique. Il l'interrogea paternellement Lise et lui déclara qu'elle était seulement anémique, qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

—Oh! je ne m'inquiète pas! dit-elle avec un pâle et mélancolique sourire. Je ne crains pas la mort, au contraire!

Le médecin enveloppa d'un regard de compassion navrée la délicieuse créature qui prononçait ces paroles avec tant de calme et une si visible sincérité. Elle n'était encore qu'une enfant, et déjà la mort lui apparaissait comme le seul bien désirable.

En sortant de chez la jeune femme, le docteur Vaguedine se rendit

"SALADA"

Ce thé n'est
vendu qu'en pa-
quets cachetés
pour conserver
sa pureté et sa
saveur naturelle

NOIR, VERT ET MELANGE.

Ce sont ces mères là qu'il faudrait à la France pour reprendre dans le monde le premier rang qu'il a perdu.

Pourquoi faut-il que cinquante ans plus tard un autre fils de saint Dominique se soit vu, forcé de reprocher en pleine chaire à certaines mères mondaines leur coupable faiblesse pour les débauches de leurs filles dont elles se font les complices même sous leur propre toit.

Quels mariages rechercheront pour leurs fils et leurs filles des femmes qui allient des dehors religieux avec un si monstrueux oubli de leur devoir et de leur dignité. Aussi le divorce maudit va son train.

En 1894 les statistiques accusaient 7,448 divorces, en 1898 on en compte 7,670 et en 1903 ce chiffre s'élève jusqu'à 9,698.

Il faut cependant bien admettre que sur un nombre aussi considérable il n'est pas possible même aux plus irréductibles féministes d'accuser l'homme d'avoir à lui seul toujours eu les torts. Et la conclusion à tirer de ce lamentable état de choses c'est que la morale subit chez nous une effrayante dépression.

En toutes choses cherchez la femme disent les Anglais et ils ont raison. On a dit chez nous autrefois "les hommes font les lois, les femmes font les moeurs".

Il souffre aujourd'hui sur nos têtes un vent contraire à la sécurité des familles, et il est certain que dans le nombre des femmes qui acceptent ou recherchent la séparation et même le divorce, il y en a qui ne sont pas forcément des grivoises, ni vicieuses, mais les théories d'émancipation peuvent mener très loin quand la sérieuse formation morale ne vient pas faire contrepoids.

Nous dirons donc en retournant le mot de Napoléon: le système actuel d'éducation ne vaut rien... et nous répondrons avec Mme Campan: Pour élever les enfants il faut des mères.

Il faut former le coeur dans l'éducation de toutes les femmes, et pour former ce coeur il faut la loi, le bon sens, le courage et aussi l'abnégation. "Dieu a donné à la mère son amour en vue du sacrifice", nous dit le P. Félix.

Voilà ce que notre temps ne veut pas accepter et c'est pour cela qu'il ne comprend pas la vraie grandeur et la vraie force de la femme.

Les nouvelles méthodes de formation intellectuelle nous préserveront, disent certains, de ces types dégradés et revêches de vieilles filles agriees par le célibat. Nous voyons aujourd'hui autant qu'autrefois dans les familles et dans les jeunes femmes et jeunes filles des défauts qui les rendent peu sociables.

Je n'ai jamais compris les méchantes railleries dont on s'est plu à critiquer de pauvres femmes faites pour être épouses et mères et que des raisons indépendantes de leur volonté ont vouées à l'isolement. Il y a des vieilles filles grincheuses, il y a des dames qui le sont tout autant. Les vieilles filles d'autrefois vivant petite ment, mesquinement au moral et au physique, si vous le voulez, avaient au moins le mérite de rester femmes, elles tricotèrent des bas pour leurs neveux, leur faisaient des confitures, venaient les garder et leur racontaient des histoires, quand ils avaient la rougeole.

En somme, sans avoir eu le bonheur d'être mères et malgré de petits travers, il y avait en elles le coeur maternel qui s'appliquait à former l'éducation ancienne. J'ai connu des vieilles tantes, des vieilles soeurs, même de vieilles cousines qui étaient la providence de leurs familles et faisaient preuve d'un admirable dévouement.

Je dois rendre ici un hommage presque filial à la mémoire vénérée d'une soeur de mon père qui fut pour moi une seconde mère et à laquelle je dois d'avoir appris et observé beaucoup de choses.

Et vraiment je ne me rends pas du tout aux arguments de ceux qui exaltent la supériorité de la vieille fille moderne. Je connais de vaillantes femmes qui luttent très courageusement pour elles, pour leurs mères, pour leurs soeurs, et qui usent leurs forces dans une tâche presque surhumaine, je connais aussi des intellectuelles fort honorables qui font de bonnes bouches d'un billet de cent francs, sont toujours vêtues comme des sœurs et mangent tout juste à leur faim. On ne soupçonnerait pas ces types-là, autrefois, et ce n'était pas un mal.

Mais pourquoi vous agitez-vous en votre chaire? Et pourquoi, malgré votre bienveillance habituelle, froissez-vous d'un geste impatient cette feuille innocente et sans conviction se promenant vos regards?

J'y songe: l'heure, en un clair-obscur enveloppant, doucement se volatilise; et vous préférez, je le vois, qu'ensemble nous laissions nos rêves se perdre sur les chemins ténébreux

Comment voulez-vous prétendre qu'une société puisse fournir le "salaire de vie" à de pareils tonneaux de Danaïdes qui avec un gain-pain — car elles ont un certain talent — n'arrivent pas à manger des croûtes, et pour lesquelles il faut encore créer des maisons de retraites.

Des mères, des mères, des mères... pour refaire des familles, des mères pour montrer à leurs enfants la voie du bonheur par le vrai mariage d'amour et d'estime. Nous essaierons bientôt d'indiquer quelques-uns des chemins qui mènent à ce but.

G. de HARDELEY.

Le silence

C'était l'heure indécise où sur les étagères agitées et les choses lasses, la nuit lentement tisse l'ombre de ses impalpables draperies; l'heure, la trêve où, se substituant au dieu vaincu, le jour artificiel des lampes va reprendre le combat contre les ténèbres lourdes; l'heure de l'inertie rêveuse, des yeux perdus, des lèvres closes; l'heure du silence.

Paradoxe, anachronisme, ou simplement influence du beau ciel quasi-printanier qui coulait au moment de ces espoirs? Je ne me sentis nullement participer ce jour-là au renouveau muet du crépuscule; et, seul atome vivant en cette ambiance morte, je me pris à étudier curieusement le silence, comme on cherche à saisir l'éphémère, sur le marbre aveugle et froid d'une statue.

On ne perçoit tout d'abord que des sensations floues, comme qu'on se semble bien qu'un rideau est tombé, soulignant de sa chute le préluce du préluce d'un dénouement naturel. Sur la scène où s'agitaient des silhouettes, la nuit monte avec l'haleine du dernier flambeau qui s'éteint. C'est un brouhaha de surprise, la rumeur vaine épuisée des mots humains qui s'écoulent, l'agonie des derniers bruits, le palpitement des dernières paroles, puis, plus rien. Sur le calicot qu'elle engloût, l'eau calme s'est refermée, et sur la physiognomie claire des ondes, nul cercle bientôt ne trahit aux regards la plus légère émotion.

Avouons-le: le silence est une espèce d'emprunte au milieu qu'il emprunte un caractère donné, une forme spéciale. Il y a des variétés de silence: comme des gammes de parfums: souvenez-vous du cloître immense où le hasard d'une visite vous a menées; des murs austères, l'atmosphère immobile aggrave la nudité du vide et la froideur polie des dalles; ici le silence a courbé vos têtes et rendu vous pas peureux et incertains, — tandis que dans la chapelle déserte, vous au faux-jour teinté, un silence plus mystérieux flotte, et des vibrations du dernier cantique et du soupir pieux des derniers encens. Le silence du cloître a la majesté souveraine des étendues célestes. On sent qu'on est dans des voûtes cambrées et des fenêtres en ogive il se prolonge vers un infini surmural; on est sûr que sa profondeur implacable rejoint au sein des terres le silence obscur des sépultures; et rien ne conduit à l'humilité, rien n'oriente vers l'apaisement et la quiétude comme le silence d'un cloître.

Combien différent se manifeste à nous le silence des ateliers où l'effort mécanique et l'effort humain se juxtaposent tour à tour et se rejoignent! Les moteurs ronfient, les volants gigantesques battent l'air, les courroies de transmission dévident sans fin leur fuseau meurtrier; des chocs, des clameurs, des ordres se heurtent aux métaux en travail, se mêlent aux grondements et aux grincements des machines. Soudain une heure tombe et, tout de suite, plus rien; l'enfer en une seconde, s'est tu; et ce silence mortel a une brutalité terrible, comme si tous ces aciers et tous ces bronzes s'étaient soudainement détachés des voûtes sonores, écrasant dans un néant pitoyable l'orgueil et la misère des hommes. Pourtant quels que soient ses modalités et ses aspects, le silence est rarement une entité morte. En lui, au contraire, se révèle à chaque instant une âme discrète et invisible, mais en même temps présente et prenante; de lui s'exalte une voix nuancée, différente de celles des voix terrestres, mais prononçant avec éloquence de magiques paroles. Parfois ces voix s'exaltent; vous n'entendez rien tout à l'heure, vous croyez ne rien entendre, et maintenant une mélodie musicale, à l'unisson de vos souvenirs de vos chimères emplit tout votre recueillement. Seule? Êtes-vous sûre que vous êtes seule? N'est-ce point le doigt du silence qui vient de briser ce cristal? N'est-ce pas la voix du silence qui gémit dans la trame de ce meuble et se heurte au tremblement de vos vitres? Le silence n'est pas, vous dis-je, un spectre gris d'épouvante d'âme; le silence vit, il parle, il chante.

Mais pourquoi vous agitez-vous en votre chaire? Et pourquoi, malgré votre bienveillance habituelle, froissez-vous d'un geste impatient cette feuille innocente et sans conviction se promenant vos regards?

J'y songe: l'heure, en un clair-obscur enveloppant, doucement se volatilise; et vous préférez, je le vois, qu'ensemble nous laissions nos rêves se perdre sur les chemins ténébreux

l'y installa en la couvrant de fourrures et s'assit près d'elle. Puis l'équipage s'éloigna dans les allées neigeuses du parc, sous les rayons du soleil pâle qui éclairait le délicat visage émacié par la réclusion, et surtout par la souffrance morale.

Lise se sentait revivre en aspirant l'air froid et sec. Un peu de rose venait à ses joues trop blanches. Le prince ne parlait pas, sauf pour lui demander de temps à autre si elle n'avait pas froid ou si elle ne se sentait pas fatiguée. Seulement, lorsque les fourrures glissaient un peu, il les ramenait avec soin autour d'elle.

Mais au retour, en descendant du traineau, elle eut un vertige et se serait tombée si les bras de Serge n'avaient été là pour la recevoir.

—Vite, le médecin! dit-il aux domestiques accourus au son des clochettes du traineau.

Mais elle se redressait déjà. —Ce n'est rien... un simple étourdissement. Le médecin est tout à fait inutile, murmura-t-elle.

Les bras qui la retenaient s'écartèrent, mais Serge garda sa main dans la sienne, et il la conduisit jusqu'à son appartement, où il la remit aux soins de Dacha, en enjoignant à celle-ci, de servir immédiatement à la jeune princesse du thé très chaud.

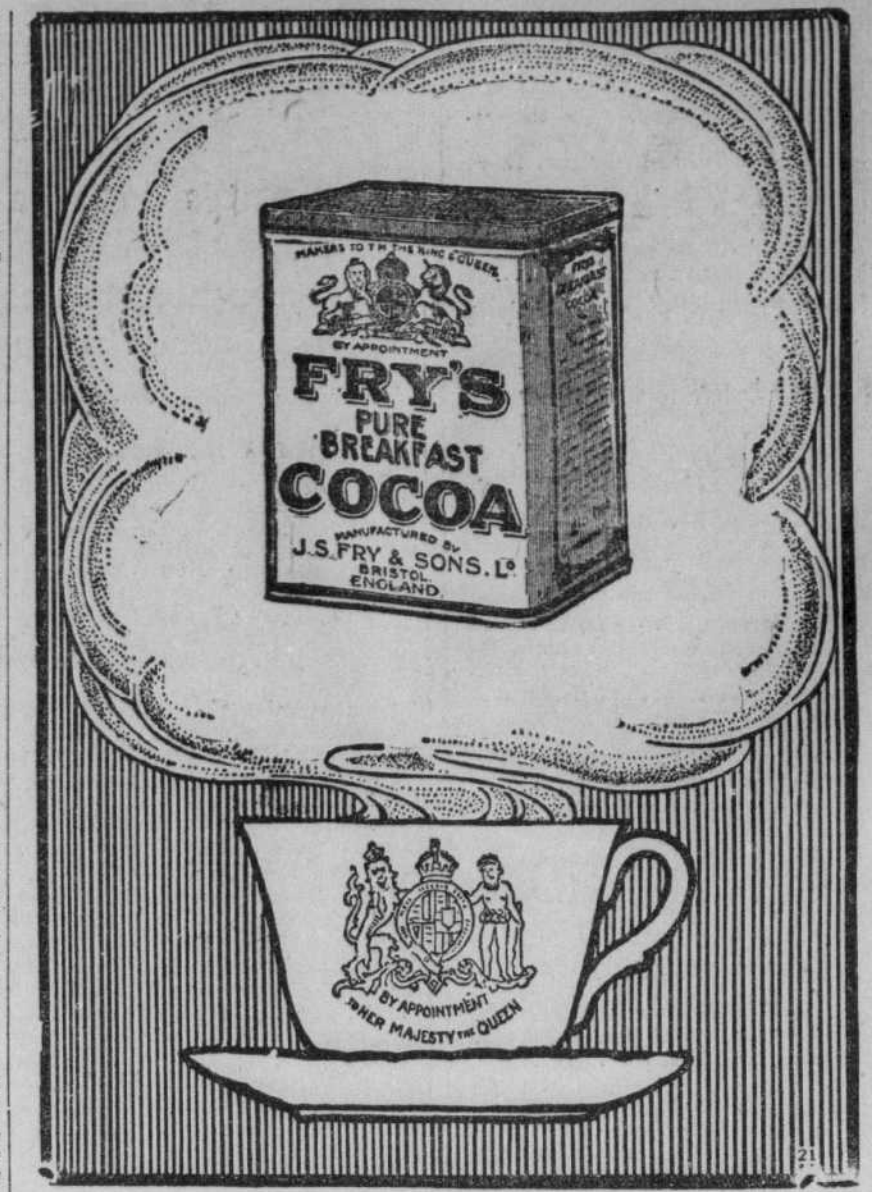
—Desormais, vous descendrez

pour les repas, ajouta-t-il en s'adressant à Lise. Mais aujourd'hui, en raison de ce malaise, vous pourriez demeurer encore chez vous.

Son ton glacé enlevait à ses actes et à ses paroles toute apparence de sollicitude. La compassion était certainement étrangère à ce changement de régime. Lise pensa qu'il craignait de voir sa victime lui échapper trop tôt, et se décida pour ce motif à la soigner quelque peu.

Le lendemain, elle s'assit à table en face de son mari, dans la salle à manger aux proportions énormes, et où, sur des dressoirs d'ébène, s'élevaient d'incompréhensibles pièces d'orfèvrerie. Il y avait là, outre la baronne, Varvara et les deux petits garçons, le percepteur de ceux-ci, jeune Allemand à la barbe rousse et aux yeux fuyants, le docteur Vaguedine et le bibliothécaire de Kultow, un gros petit homme chauve qui semblait perpétuellement dans les nuages, sauf lorsqu'il s'agissait de causer livres et littérature.

(A suivre).



et muets des légendes, et que, sans un mot, sans un geste, nous communiquions religieusement à la coupe d'or du silence.

MAGALL.

Notre Album

—Qu'est-ce qui fait le coeur d'une nation? C'est le coeur des femmes... C'est le coeur des mères, des épouses, des fiancées... donnez à un peuple de fortes et courageuses mères, et l'on répond de ce peuple.

L'abbé PERREYVE.

—La mère! C'est la veste qui garde le feu sacré du foyer et qui après avoir mis au monde les enfants les couve et leur transmet le génie de la famille, car l'hérédité n'est pas un vain mot.

Le Père DIDON.

—L'autorité n'est que la résultante d'une supériorité d'intelligence et de volonté.

—Ce qui ne coûte rien ne vaut rien.

Nos Recettes

CREME DE CELERI

Détails: 1 pied de céleri, 1 petit oignon, 1 pointe de lait, 4 c. à table farine, 1 jaune d'œuf, 4 c. à table beurre, poivre, sel, 8 c. à table de crème.

Faire cuire à l'eau bouillante salée 2 pieds de céleri finement coupés, lorsque tout ajoutera le lait et l'oignon frit au beurre, lorsque le lait est bouillant, éplucher avec la farine délayée dans un peu d'eau, laisser cuire lentement 1-4 d'heure. Assaisonner et passer au tamis. Au moment de servir mettre le reste du beurre dans la soupière ainsi que le jaune d'œuf, débattre un moment, verser le tout dessus, petit à petit. Servir aussitôt.

CHOUX FARCIÉS ET BRAISÉS

Détails: 1 à 2 têtes de choux de Savoie, quelques restes de viandes, 2 c. à table de beurre ou de graisse, 1 branche céleri, 1 branche persil, 1 petit oignon, 2 petites tranches de lard gras, poivre, sel.

Faire bouillir les choux à l'eau bouillante salée, pendant 10 min. en conservant aux feuilles autant que possible leur forme primitive. Hacher des restes de viandes, jambon, poulet, veau, bœuf. Si la viande est trop sèche, ajouter un peu de lard haché. Faire revenir le tout dans une poêle avec le beurre ou la graisse de l'oignon, le céleri, le persil haché. Former de cet appareil de petites têtes qu'on entoure d'une feuille de choux.

Les mettre dans un plat à gratin beurré et sur chacun d'eux mettre une languette de lard. Faire gratiner en four en arrosant avec un peu de jus de rôti. Au maître on peut remplacer la viande par un hachis d'œufs cuits durs, de mie de pain, céleri et persil, ou encore des châtignons. En hiver le chou blanc est généralement employé. Le faire cuire dans l'eau bouillante, salée, après l'avoir ficelé; enlever une tranche, partie supérieure, afin de faire couvrir, le croquer, le remplir avec des restes de viande, remettre le couvercle, l'attacher avec une ficelle le faire braiser au four 1 hr. 12.

l'y installa en la couvrant de fourrures et s'assit près d'elle. Puis l'équipage s'éloigna dans les allées neigeuses du parc, sous les rayons du soleil pâle qui éclairait le délicat visage émacié par la réclusion, et surtout par la souffrance morale.

Lise se sentait revivre en aspirant l'air froid et sec. Un peu de rose venait à ses joues trop blanches. Le prince ne parlait pas, sauf pour lui demander de temps à autre si elle n'avait pas froid ou si elle ne se sentait pas fatiguée. Seulement, lorsque les fourrures glissaient un peu, il les ramenait avec soin autour d'elle.

Mais au retour, en descendant du traineau, elle eut un vertige et se serait tombée si les bras de Serge n'avaient été là pour la recevoir.

—Vite, le médecin! dit-il aux domestiques accourus au son des clochettes du traineau.

Mais elle se redressait déjà. —Ce n'est rien... un simple étourdissement. Le médecin est tout à fait inutile, murmura-t-elle.

Les bras qui la retenaient s'écartèrent, mais Serge garda sa main dans la sienne, et il la conduisit jusqu'à son appartement, où il la remit aux soins de Dacha, en enjoignant à celle-ci, de servir immédiatement à la jeune princesse du thé très chaud.

—Desormais, vous descendrez

FEUILLETON DU DEVOIR

Esclave ou Reine?

par M. DELLY

Reproduction autorisée par les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

(Suite)

—N'empêche qu'elle n'y résistera pas longtemps, pauvre belle petite princesse! murmura Sonia en hochant tristement la tête.

De fait, le quinzième jour de cette réclusion, Dacha s'effraya en constatant l'altération du visage de Lise. Et quand, dans l'après-midi, elle vit glisser inanimée entre ses bras, prise de syncope, elle décida qu'il lui fallait prévenir le prince.

Précisément, ce jour-là, elle avait par Vassili qu'il était rentré en meilleure disposition que de coutume, à la suite d'une chasse à lous semée de péripéties, et au cours de laquelle il avait failli périr. C'était le bon moment pour lui faire cette

communication, qui ramènerait sa pensée sur la prisonnière objet de son ressentiment, — et le ressentiment d'un Ormanoff était tout autre chose que celui du commun des mortels, surtout lorsque l'orgueil, si effrayant que les hommes de cette famille, se trouvait en jeu.

Elle s'arrangea pour le rencontrer ce soir-là, comme il sortait de son appartement à l'heure du dîner, et, en tremblant un peu, — car les vieux serviteurs eux-mêmes n'étaient jamais très à l'aise sous le regard troublant du prince Serge, — elle dit que la princesse était malade.

—Sérieusement? interrogea-t-il sans qu'un muscle de son visage bougeât.

—Elle s'est évanouie; cet après-



TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hear & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame-Est. R. de Messie, gérant.

Aujourd'hui maximum ... 43
Même date l'an dernier ... 34
Aujourd'hui minimum ... 27
Même date l'an dernier ... 18

BAROMETRE

8 h. matin: 30.27; 11 h. matin: 30.23; midi: 30.20.

DEMAIN

DOUX, PLUIE PROBABLE

(Service particulier)

Toronto, 13. — Le temps se maintient assez froid dans les provinces de l'Ouest. Dans l'Ontario et à l'Est il fait très doux.

ÉPHÉMÉRIDES

13 MARS

—L'abbatir de l'Ouest est détruit par le feu, avec cent cinquante bêtes à cornes.

—Sir Thomas Shaughnessy quitte New-York pour une croisière de six semaines dans la Méditerranée.

—Sir Wilfrid veut faire abroger la préférence aux treize nations si la réciprocité est acceptée.

—La direction de l'Exposition n'est pas encore parvenue à s'entendre sur le choix d'un terrain.

Mgr Bégin serait

fait cardinal

(Service particulier)

Québec, 13. — Le bruit court ici, et paraît assez sérieusement fondé, que Mgr Bégin, archevêque de Québec et actuellement en Europe, serait prochainement fait cardinal.

L'affaire d'Hochelaga

NOUVEL AJOURNEMENT. — M. CODERRE EST TOUJOURS MALADE.

(De notre correspondant)

Chambre des Communes, Ottawa, 13. — Il est certain que l'affaire d'Hochelaga ne verra pas encore aujourd'hui l'attention de la Chambre, car M. Coderre est encore retenu chez lui par la maladie. Il semble que l'affaire ira à la semaine prochaine au train où on l'a-journe de jour en jour.

Un roman canadien

par M. René Bazin

Un ami séjournant à Paris nous écrit que M. René Bazin, de l'Académie française, l'un des romanciers français les plus lucratifs, vient d'être élu à l'Académie canadienne en 1914, au printemps, dans le but de prendre les scènes d'un roman canadien dont il a déjà conçu l'intrigue. Notre ami tient cette promesse du maître lui-même.

Nominations françaises

(Service particulier)

Paris, 13. — M. Nayna, consul de France à Bahia, est nommé à Glasgow. M. Saint-René Tallandier, ministre de France à Lisbonne, va prendre sa retraite et sera remplacé par M. Dueschauer. M. Lacombe Delator, est nommé ministre de France en Bolivie.

La Toison d'Or

pour M. Poincaré

(Service particulier)

Paris, 13. — On assure que le roi Alphonse rendra visite à M. Poincaré au mois de mai prochain et, à cette occasion, il lui remettra les insignes de l'ordre de la Toison d'Or.

Une bibliothèque française

Ceux qui ont entendu la conférence que faisait mardi à l'Alliance française, M. Firmin Roz — et ceux qui n'ont qu'entendu parler — ont vu, avec plaisir, et avec profit, dans le *Nationaliste* de dimanche prochain une étude de détail sur la bibliothèque française.

"Souvenirs de Montmartre"

Tel est le sujet que traitera M. Edouard Fabre Surveyl, C. R., au Club Canadien demain soir. A part cette causerie, il y aura concert par l'orchestre Miro.

La Chorale Plamondon-

Michot ce soir

Malgré le nombre des attractions qui sollicitent aujourd'hui le public montrealais, il est réconfortant pour les musiciens de voir l'empressement et l'intérêt manifestés au sujet de la Chorale Plamondon-Michot, dont on espère les débuts ce soir au Ritz-Carlton.

Les dernières nouvelles du général de l'organisation nous font savoir la décision que l'on a dû prendre de vendre des places debout à cinquante cents, à la porte de la salle du Ritz-Carlton, bien qu'il reste encore quelques bons sièges à un dollar que l'on veut bien s'assurer chez Willis et Cie, où le plan a été déposé.

LIRE EN PAGE 2

La tuberculose.

Choses municipales.

LE CIRQUE A OTTAWA JOHN GRAHAM HAGGART LES SOUMMISSIONNAIRES

Les députés de la gauche s'évertuent à prolonger le débat naval, et la droite les bombarde à coups de coussins et de boulettes de papier

L'ancien ministre conservateur est décédé après avoir siégé au Parlement sans interruption depuis 1872 — Le doyen des députés

(Service particulier)

Ottawa, 13. — L'hon. M. John Graham Haggart, autrefois ministre des Postes, puis des Chemins de Fer, dans différentes administrations conservatrices, de 1888 à 1896, à Ottawa, est mort ce matin à Perth, Ontario, où il résidait, après plusieurs semaines de maladie. M. Haggart était député de Lanark-Sud, et conservateur en politique. Avec lui disparaît le député le plus ancien du Parlement, car, depuis 1872, soit depuis 41 ans, M. Haggart a siégé sans interruption à Ottawa, pour la circonscription de Lanark-Sud. La dernière fois, il fut acclamé. A midi, aux Communes, les députés des Communes ont déposé sur son pupitre une couronne.

M. Haggart avait assisté à la session actuelle, avant le premier de l'an. Depuis, il n'est pas venu aux Communes.

NOTES BIOGRAPHIQUES

L'honorable John Graham Haggart naquit à Perth, Ontario, le 14 novembre 1836; fit ses études au même endroit. Nommé maire de

Perth en 1867-69-71. A représenté le comté de Lanark-Sud depuis 1872. Il fut successivement ministre des postes puis ministre des chemins de fer dans les cabinets de Abbott, Thompson, Bowell et Tupper, laissant ce poste avec ses collègues, en juillet 1896. Lors de la nomination de MacKenzie Bowell, au Sénat, en décembre 1892, il devint le chef du parti conservateur dans l'Ontario. Pendant qu'il dirigeait le ministère des chemins de fer et canaux, il réussit à obtenir un surplus durant l'année fiscale 1892-93. Il termina le canal du Sault Sainte-Marie, le dernier chaînon des canaux réunissant les grands lacs au Saint-Laurent. En 1896, il fut élu président du comité exécutif du club libéral conservateur d'Ontario. Lors de l'affaire du "Trent", il servit comme capitaine de l'infanterie de Perth. Il fut nommé représentant de la Chambre des Communes au couronnement du roi Georges et de la reine Marie en 1911. Il fut présenté à Leurs Majestés au palais de Buckingham. Il favorisa la construction du canal Rideau et de la Baie Georgienne. Il était presbytérien.

Faits - Montréal

BREVETS D'INVENTEURS

Pour la semaine du 25 février 1913 137 brevets canadiens ont été accordés, dont 69 à des inventeurs américains, 32 à des inventeurs canadiens, 24 à des inventeurs anglais, et 12 à des inventeurs d'autres pays.

Sur les inventeurs canadiens, 16 sont de la province d'Ontario, 7 de la province de Québec, 4 de la province de la Colombie-Britannique, 2 de la Nouvelle-Écosse, 2 de l'Alberta et 1 de la province du Manitoba.

Aux Etats-Unis pour la semaine, 690 brevets ont été accordés, dont 19 à des inventeurs canadiens.

UNE EXPOSITION DE QUIN-CALLIERS.

L'Association des Marchands de fer a tenu son assemblée régulière, hier soir, sous la présidence de M. Arthur Léger. Voici le résultat des élections qui ont eu lieu à cette assemblée:

Président, M. David Deschamps; 1^{er} vice-président, M. A. Reimann; 2^{ème} vice-président, M. M. Valerius; trésorier, M. R. Rochette; secrétaire, M. J. H. Gagné; auditeur, M. Geo. Lanouette.

La délégation, composée de MM. A. Bittues, F. M. Tobin, M. Smallpiece et J. A. Beaudry, qui est revenue d'Ottawa hier soir, a fait son rapport.

Cette délégation était allée à Ottawa dans le but de s'assurer de la possibilité de tenir la prochaine exposition de fer d'Ontario et de Québec. Ce projet rencontre l'assentiment général et nul doute qu'il sera mis à exécution sous peu.

LES DÉLÈGUES À LA CONVENTION DU BARREAU DE MONTREAL.

Maitre Labori, bâtonnier du Barreau de Paris, sera l'un des délégués à la convention de l'Association du Barreau américain qui aura lieu à Montréal, le 20 mars prochain. Cette nouvelle a été reçue hier par Maitre J. L. Archambault, C.R., bâtonnier du Barreau montréalais. Ont aussi notifié Me Archambault de leur visite M. George Whitelock, de Baltimore, secrétaire de l'Association du Barreau américain et M. Frederick Wadhams, d'Albany, secrétaire-trésorier.

M. Frank Kellogg, président de l'Association, qui est actuellement en Europe, doit revenir tout prochainement à New-York, où sera tenue une assemblée des membres du Barreau afin de faire les derniers arrangements en vue de la prochaine convention.

L'affaire de la

rue Cadieux

Au moyen d'un numéro de téléphone donné par M. William T. Kirby, courtier d'immeuble de Chicago, la police montréalaise, le chef Campeau a pu situer hier la maison où Kirby a été soupçonné d'avoir tué son fils, le 20 octobre dernier. Le propriétaire de la maison, M. Kirby, a été convoqué par la police et a déclaré qu'il n'avait rien vu de suspect.

Il est presque certain que Stroemer sera renvoyé aux Etats-Unis avec le détective Harry O'Donnell, qui est arrivé ici de Chicago, lundi dernier.

M. Ainey répond

En réponse à la déclaration faite hier par l'échevin L. A. Lapointe, que c'est le bureau des commissaires qui a lui-même recommandé au conseil de procéder à l'expropriation du boulevard Saint-Joseph, le commissaire Ainey déclare que le bureau n'a fait ce rapport qu'à cause des questions répétées de plusieurs échevins dont l'échevin L. A. Lapointe. Il dit avoir toutes les preuves de cela.

Un navire réservoir

(Service particulier)

Kiel, 13. — Le navire réservoir "Hagen" construit aux chantiers de la compagnie Krupp pour la marine allemande de la Standard Oil Co., a subi sa première épreuve avec succès, hier.

Le prince amiral Henry de Prusse et d'autres officiers supérieurs de la marine ont pris part au voyage du "Hagen" dont la capacité de transport est de 8,500 tonnes et qui est le premier navire océanique de construction allemande qui emploie le pétrole comme combustible.

Les représentants de toutes les compagnies de navigation et de construction maritime étaient aussi du voyage.

La Ville est le plus bas soumissionnaire pour vingt-cinq des vingt-six sections qu'on veut paver en asphalte

Les commissaires ont ouvert à midi les soumissions pour le pavage des chaussées. Il y a vingt-six sections de rues à paver en asphalte; dans tous les cas, moins un, la Ville a été le plus bas soumissionnaire, ses concurrents étaient la Sicily Asphaltum and Paving Co., et la compagnie Warner-Quinlan. La Compagnie Sicily a été le plus bas soumissionnaire pour l'avenue du Mont-Royal.

Le conflit turco-balkanique

ANDRINOPLE NE PEUT TENIR BIEN LONGTEMPS ENCORE

Londres, 13. — Une dépêche de Vienne au "Daily Mail" dit que le retard dans la démobilisation des troupes russes et autrichiennes, vient de ce que la Serbie a envoyé des troupes au secours de l'armée monténégine, autour de Scutari. L'Autriche a consenti virtuellement à la demande de la Russie, mais a modifié ses intentions en apprenant la conduite de la Serbie. On dit aussi que les négociations auraient complètement échoué sans la forte pression du tsar Nicolas et de l'empereur François-Joseph.

Le correspondant de Constantinople du "Daily Chronicle" croit que la dépêche de Skurup pacha au gouvernement, était datée du 10 mars et celle de l'Andrinople n'avait pas de date. Les provisions pour plus de quatre jours. La plus grande activité règne à Scutari pour empêcher l'attaque de cette ville par un groupe d'anciens partisans de Nazim pacha, le ministre de la guerre récemment assassiné.

Le correspondant viennois du "Daily Telegraph" apprend que sir Edward Grey, secrétaire des affaires étrangères d'Angleterre, a proposé à la Russie de considérer Scutari comme faisant partie de l'Albanie, de donner Débra à la Serbie et de discuter plus tard le sort de Djakora. On attend la réponse de la Russie.

Le Board of Trade et la M. T. C.

IL SE DECLARE ANTIPATHIQUE AU PROJET D'ETABLIR UNE LIGNE DE TRAMWAYS DANS LA RUE SHERBROOKE.

L'Assemblée régulière du Board of Trade, hier on s'est occupé tout particulièrement de la question des tramways. On croit qu'on pourrait diminuer la congestion en fournissant un meilleur service à Westmount par les rues Saint-Antoine et Atwater, en augmentant le nombre des voitures dans les rues Saint-Catherine, en utilisant davantage la rue des Commissaires, en ouvrant la rue Burdett de manière à ce que les tramways puissent circuler sans encombre de l'est à l'ouest.

Le Board of Trade se déclare antipathique au projet d'établir une ligne de tramways dans la rue Sherbrooke.

Caruso gagne

son procès

UN DE SES COMPATRIOTES AVAIT VOULU LE FAIRE CHANTER POUR \$15,000.

New-York, 13. — Le fameux ténor Enrico Caruso vient d'obtenir gain de cause contre un nommé Antonio Cincotto trouvé coupable de chantage. Cincotto avait tenté d'extorquer la jolie somme de \$15,000 à l'illustre chanteur.

Le procès se déroula devant la cour de comté à Brooklyn. Le jury de rendre son verdict. Le juge Fawcett remercia les jurés et se tournant vers le prisonnier, il dit: "Si les jurés avaient connu votre passé aussi bien que moi ils auraient pas pris six heures à vous trouver coupable."

Cincotto est un dangereux individu qui appartient à la Main Noire.

Triple suicide

(Service particulier)

Londres, 13. — Les autorités de la ville de Godalming, comté de Surrey, près de Londres, ont informé ce matin la justice de l'endroit du suicide par immersion de Mme Louise Jeffreys et de sa fille, Mlle Nathalie Jeffreys.

M. W. Jeffreys, que l'on dit avoir servi en Amérique durant la guerre civile, demeurait depuis quelques années au Redcliffe Square de Londres. Comme il souffrait de neurasthénie, sa femme et sa fille avaient pris la décision, d'arrêter, de l'envoyer à un sanatorium, lorsque lundi matin elles recevaient ce billet: "Je vais mourir. Faites comme moi."

Au moment où les domestiques prenaient connaissance de ce billet et couraient avertir la police, des personnes trouvaient à quelques mètres de leur demeure, dans un étang, le cadavre des deux femmes.

Pierpont Morgan

(Service particulier)

Naples, 13. — J. Pierpont Morgan est arrivé ici d'Alexandrie, Egypte, aujourd'hui, à bord du paquebot "Adriatic". Sa santé paraissait être satisfaisante au débarquement. Peu de temps après son arrivée, il est parti pour Rome en train particulier. Le spécialiste italien, le professeur Giuseppe Bastianelli, a déclaré que d'ici peu M. Morgan aura recouvré sa santé et sa vigueur habituelles.

Le maire est malade

Le maire Lavalée est à l'Hôtel-Dieu, où il a subi hier une opération qui a pleinement réussi; il devra cependant rester à l'hôpital pour une semaine.

Un loyer phénoménal

UNE MAISON DE COMMERCE DE MONTREAL PAYE LE PLUS FORT LOYER DE TOUT LE CANADA.

Sait-on que Montréal détient le record des loyers au Canada? A cette époque où l'on commence à parler de ménagements, il n'était pas hors de propos de connaître quels étaient ceux qui payaient ou devraient payer le plus fort loyer.

Le record appartient à la Compagnie Scroggie. On voit qu'un immense édifice s'élève bien, rue Saint-Catherine, près Bleury et Saint-Alexandre.

La Compagnie Scroggie l'a loué pour dix-neuf ans. La première année, elle devra verser un loyer de \$195,400, soit plus de \$16,000 par mois. Le loyer s'élèvera graduellement jusqu'à \$240,000 soit \$20,000 par mois. Et au bout de dix-neuf ans, on renouvellera le bail.

La somme paraît exorbitante. Cependant elle ne représente qu'un peu plus de 6 pour cent du capital versé pour l'achat du terrain et la construction de l'édifice. Le terrain a coûté \$1,650,000; la construction coûtera approximativement \$1,500,000. Si l'on ajoute les frais imprévus, on aura vite une somme totale de \$3,200,000. L'intérêt, à un peu plus de six pour cent, donne une moyenne de loyer de \$215,000 ou \$218,000.

Les jambes coupées pour la seconde fois

(Service particulier)

Westbury, Long Island, 13. — William Fitting, un jeune enfant de neuf ans, s'est fait couper les jambes hier pour la seconde fois. Depuis l'âge de quatre ans, où il était tombé sous un tramway qui lui avait passé sur les jambes, le petit infirme se servait pour marcher de jambes artificielles. Or, hier, au moment où il royait une dame sur la voie ferrée, s'engageant à un rapide, l'enfant courut l'avertir du danger, mais, comme il s'apprêtait à le faire, il tomba sur les dormants et le rapide lui broya les jambes sans cependant lui causer de blessures.

Une autre victime du tramway

Margaret Earle Jordan, âgée de 7 ans, fille de M. G. A. Jordan, est morte hier soir à l'Hôpital Western, à la suite d'une amputation de la jambe gauche, nécessitée par une grave fracture que lui causa hier matin, un tramway du circuit Saint-Denis, Saint-Antoine à l'angle des avenues Victoria et Somerset.

Collision

Sherbrooke, 13. — Une collision s'est produite, hier après-midi à Orland, dix mille au-delà de Newport, ville américaine située sur la frontière du Canada. Deux trains de marchandises se sont rencontrés dans une courbe. Smith, serrefreins, et Kenney, mécanicien, ont été blessés, le dernier, mortellement.

Sarah Bernhardt se blesse sur un poteau

(Service particulier)

Los Angeles, 13. — Hier soir Sarah Bernhardt a été victime d'un accident d'automobile. La machine alla donner contre un poteau de télégraphe. Sarah fut violemment secouée. Il n'y a rien de grave dans son état.

La Corporation Sole

(Service particulier)

Portland, Maine, 13. — Un amendement qui donnerait plus de pouvoir aux paroisses et moins aux évêques a été proposé par le représentant Neil Violette de Yarmouth, quand le nouveau projet de loi pour enlever l'administration des biens diocésains à l'évêque de Portland a été mis devant la législature ce matin.

Les finances de Québec

(De notre correspondant)

Québec, 13. — Le rapport du trésorier de la cité pour l'année fiscale 1911-12 vient d'être publié. Il accuse un surplus de \$56,519.51. Les revenus de la ville ont été de \$1,031,727.24 et les dépenses se chiffrent à \$975,207.73.

NAISSANCE

METHOT — A Saint-Hermas, Québec, le 10 mars 1913, l'épouse de M. Georges Méthot, jr., voyageur de commerce, autrefois d'Hawkesbury, Ont., un fils, baptisé Joseph-Georges-Louis-Charles.

Parrain et marraine, M. et Mme Gédéon Lalonde, grands-parents de l'enfant.

LIRE EN PAGE 3

La politique canadienne.

La politique étrangère.